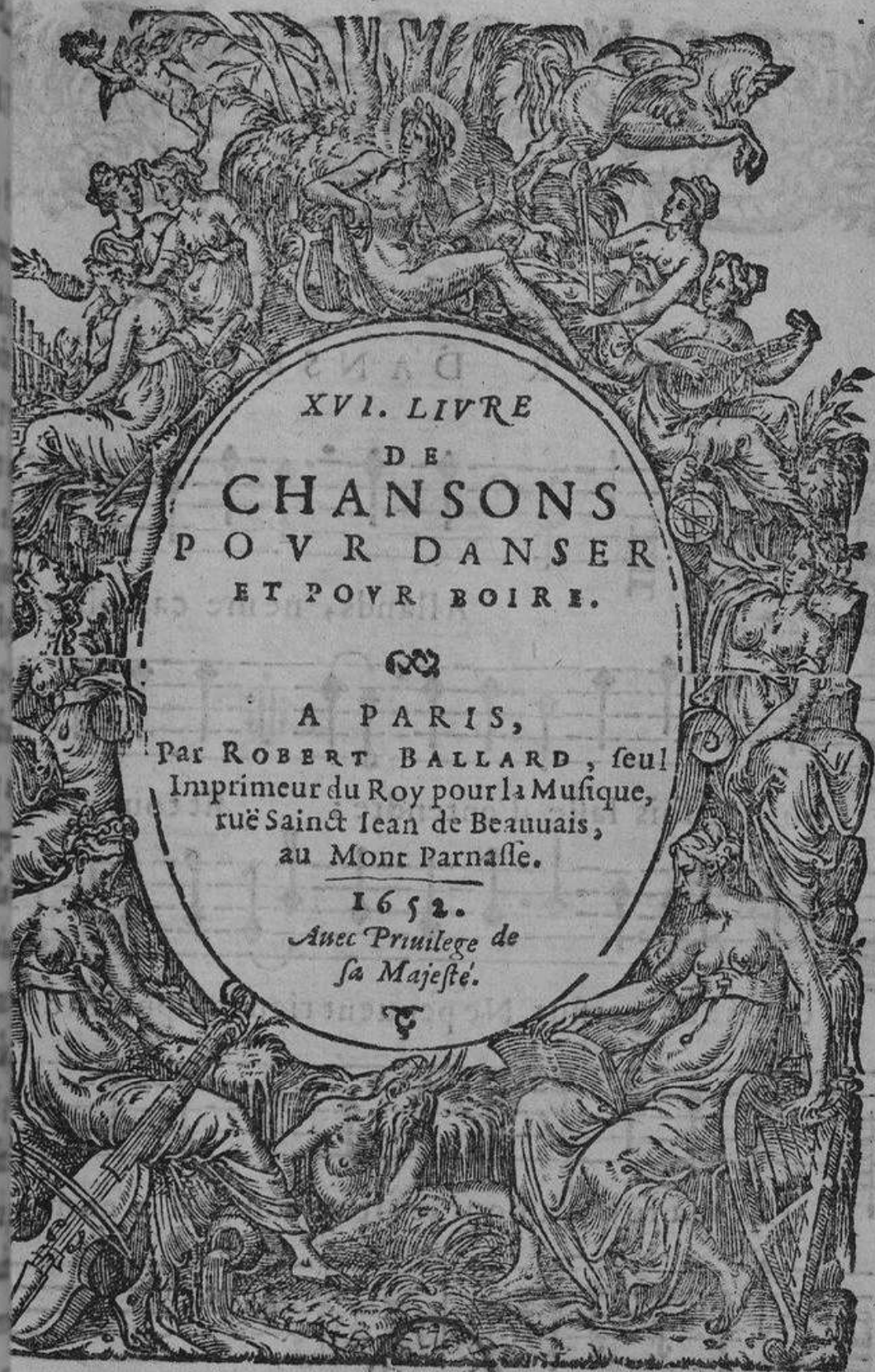




Res. Vmd. 62 (5)



CHANSON

POUR DANSER.



Allands, neme cajeollez



plus, le suis lassé d'entendre ; Et tout vos dis-



cours su- perflus Ne peuvent rien m'appren- dre ;



Car ma foy d'amour je sçay tout, Il n'en re-



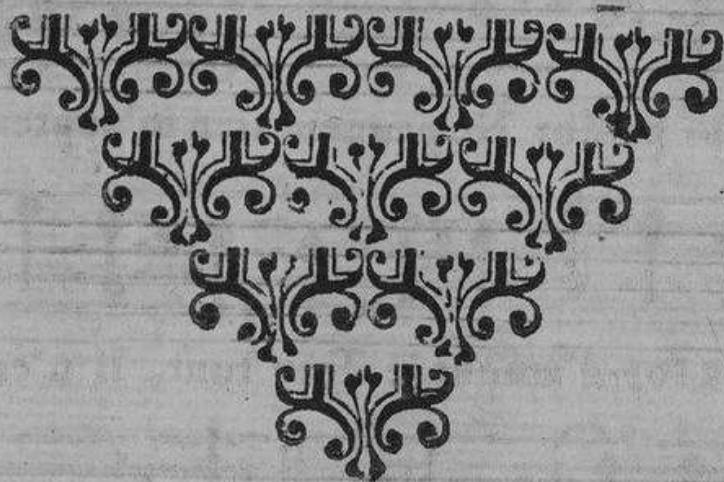
ste plus que le goust. goust.

Ne traitez plus avecque moy,
Ce n'est que me desplaire :
Ne sçavez vous pas bien la loy ?
Parlez-en à ma mere.
Car ma foy .

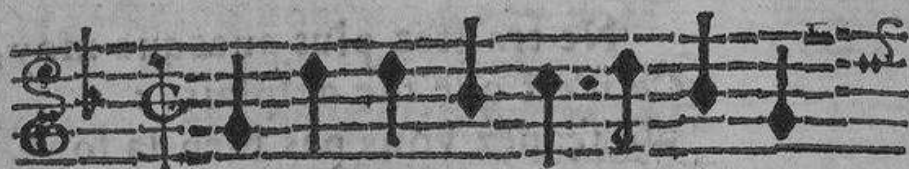
Pour rendre vos desirs parfaits
Vos plaintes sont friuolles,
Il faut en venir aux effets
Et laisser les parolles.
Car ma foy .

Ha ! cessez de nous en conter
Et pour faire merucille ,
Essayez de me contenter
Ailleurs que par l'oreille .
Car ma foy .

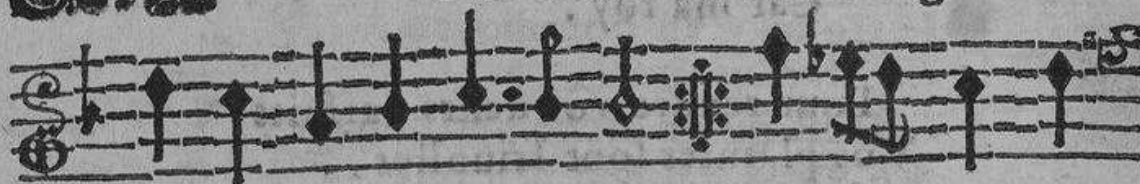
A ij



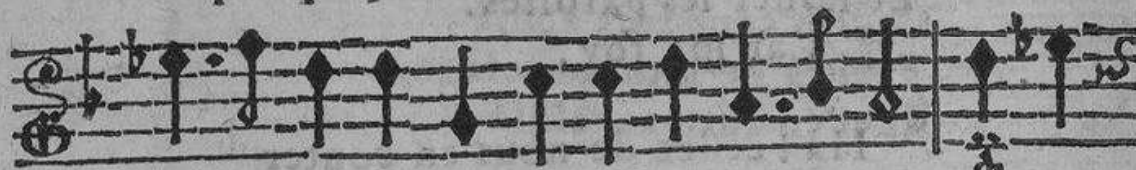
CHANSON



Our auoir sur mon visage



Veu quelque peu de beauté, Cent ga-lands, mon



pucelage, Ont couru par volupté: Mais pas



vn pour mariage

N'a jamais eu volonté.

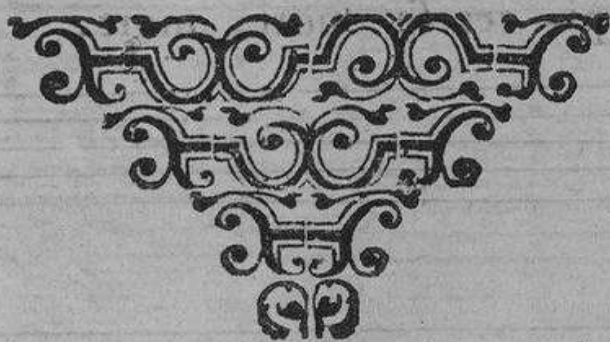


Moy voyant à mon dommage,
Que c'estoit faute de bien,
Que je perdois l'avantage
D'entrer dedans ce lien,
Pour sauuer mon pucelage
Je trouuay vn bon moyen.

C'est qu'un riche personnage,
Un vieux galland peu rusé,
Qui plein d'amoureuse rage
L'auois cent fois abusé;
Traitta de mon pucelage
Et n'en fut pas refusé.

Ainsi mesprisant l'usage
Du fol amour de ce temps,
Je fis de mon pucelage
De fort bons deniers contens;
Qui m'ont mis en mariage
Et payent tous mes despens.

A iij





N peut bien mourir mille



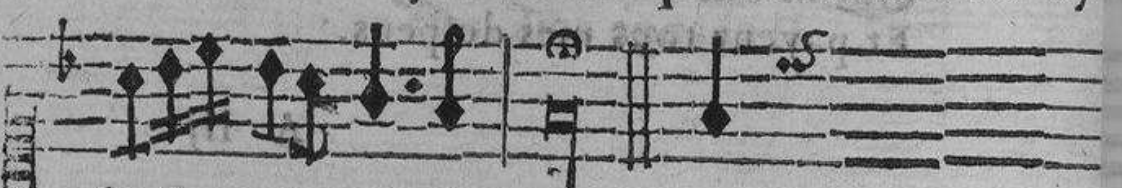
fois, Mais sans perdre la vie, Pour ob-



ir aux douces loix De la belle Silui- e:



Et si l'on ne sçau- roit qu'à tort Plaindre ny



sous- pi- rer sa mort. mort.

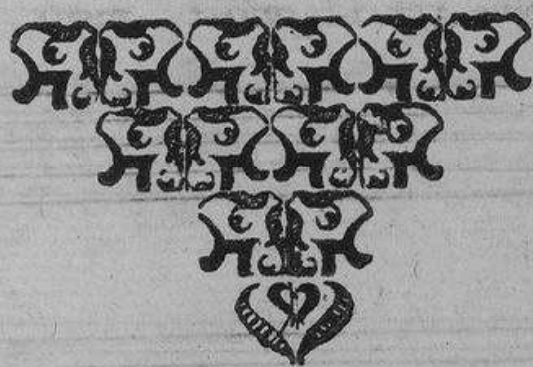


Cette beauté n'a point d'appas
Qui cause de supplices,
Le Ciel l'a fait naistre icy bas
Pour fournir de delices ;
Sot & sage luy est tout vn,
Elle ayme & fait aymer chacun.

Elle n'a ny fiel ny rigueur,
Son humeur est esgale ;
On s'en peut dire le vainqueur
Aussi-tost qu'on luy parle :
Mais elle sçait bien à son tour
Vaincre ses vainqueurs en amour.

Elle tient que c'est temps perdu
D'esprouuer la constance,
Qu'il faut que l'amour soit rendu
Par delà l'esperance ;
Si pour elle on a du desir
Il change aussi-tost en plaisir.

A iiii



CHANSON



'A mour a fort grand enuie



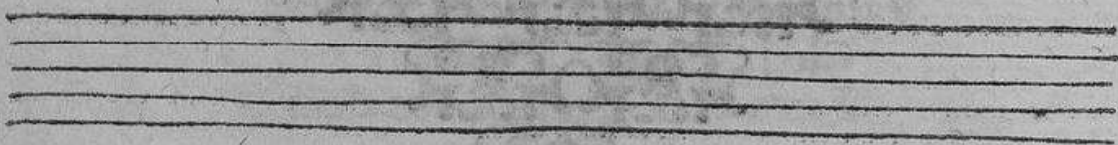
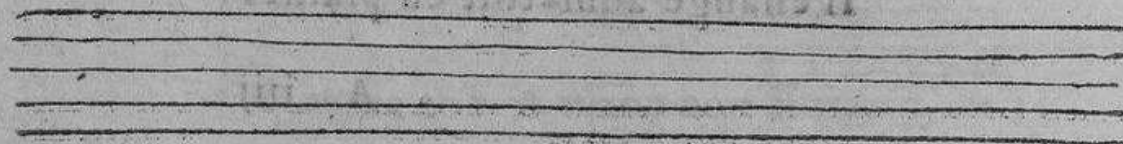
D'auoir des cyseaux de prix, Pour les donner



à Cy-pris, Celle dont il tient la vie: Ma Phi-



lis, si tu le veux, Faisons ces cyseaux no^r deux.



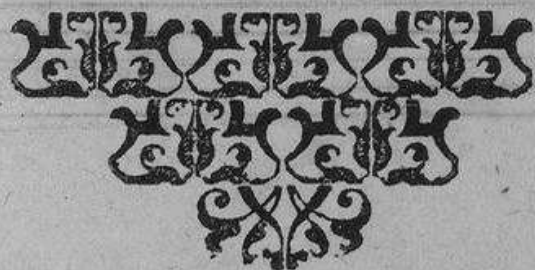
Il n'est pas fort difficile
De contenter ton desir,
Puisqu'il y a du plaisir
Et que la chose est facile :
Nous pouuons, si tu le veux,
Faire ces ciseaux nous deux.

Je te voy bien incertaine
Quelle en est l'inuention :
Mais entends ma passion
Qui te veut tirer de peine ;
Pour faire, si tu le veux,
Se beau chef-d'œuvre nous deux.

De nos deux corps l'assemblage
Férons chacun sa moitié :
Mais par excès d'amitié
Pour en acheuer l'ouurage,
Ma chere Philis, je veux
Fournir le clou pour nous deux.

Ainsi nos corps & nos ames
Seront vnis à jamais,
Et nous pouuons desormais
Vaincre l'ardeur de nos flammes :
Chere Philis, si tu veux
Faire ces ciseaux nous deux.

A V



CH AN SON



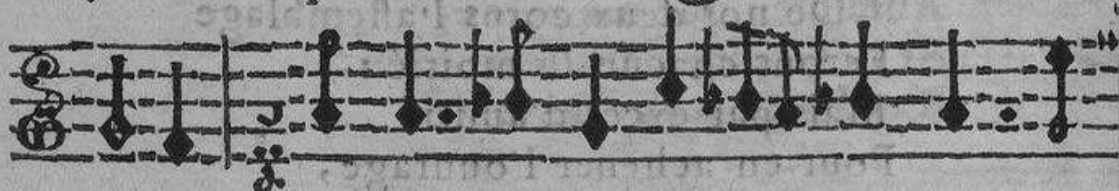
'Ay veu souffrir beaucoup d'a-



mants, l'ay veu souffrir beaucoup d'amants ; Mais



j'endure plus de tourmets Qu'ils n'ont fait en leur



vic, Depuis seulement trois moments Que



j'ay re-ueu Silui- e. e.



J'ay souvent refusé mon cœur bis.
 A des beautez dont l'œil vainqueur
 Raussloit tout le monde,
 Pour se soubmettre à sa rigueur
 Qui n'a point de seconde.

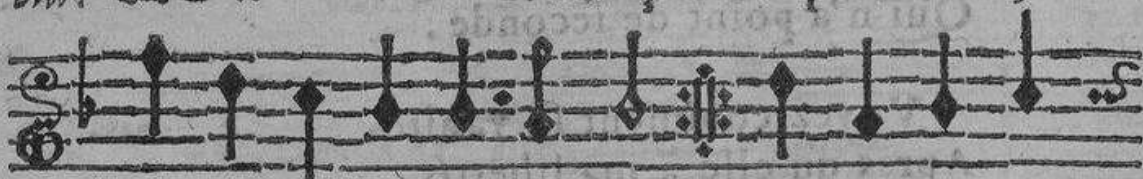
Voyez comment sa vanité, bis.
 Apres qu'elle a ma liberté
 Soutmis sous son empire,
 Cherche dedans sa cruauté
 Quelque nouveau martyre.

Ma constance emporte le prix bis.
 Sur les plus fidelles esprits
 Aussi bien que ma peine,
 Et l'espreeue dans ses mespris,
 Rendent ma foy certaine.





N ne ſçauroit que redire ,



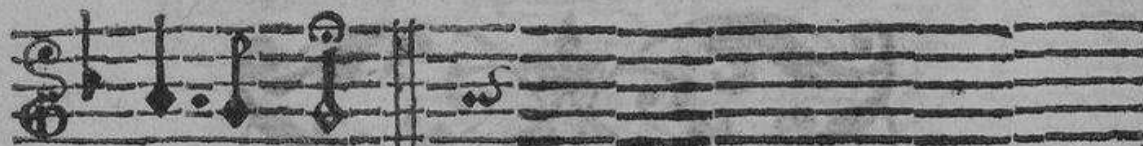
Nous les voyons ſi bien mis , Si bien diſans ,



ſi polis , Qu'on ne les peut voir ſans rire :



Voicy voicy nos galands, Mais ils ne ſont



pas amants.

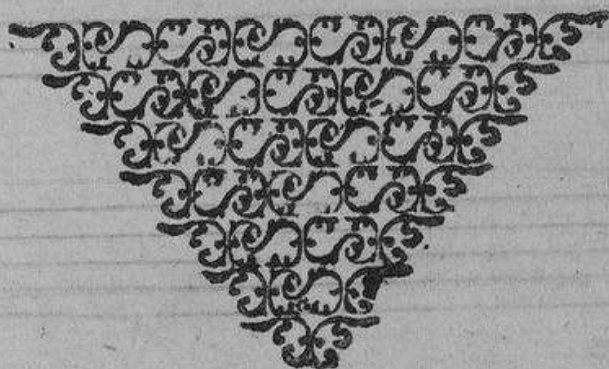


Ces gens de cajeollerie
N'adore que vos beautez ;
Et blasme vos cruantez ,
Mais ce n'est que mocquerie .
Voicy .

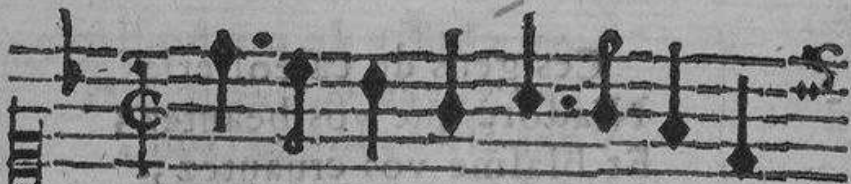
Leurs discours sont des sornettes ,
Et leurs presens des appas :
Quand ils souffrent le trespas ,
C'est en vers & chansonnettes .
Voicy .

Si vous ne payez leurs feintes
De veritable amitié ,
Pour vous toucher de pitié
Il vous feront miles plaintes .
Voicy .

Laiſſons , laiſſons les cocquettes
Bruſſer à ces feux errants ,
Et traittons d'indifferents
Tous ces conteurs de sornettes :
Car auſſi bien ces gallands
Ne ſont pas de vrays amants .



CHANSON



Ve voulez-vous? ma bergere,



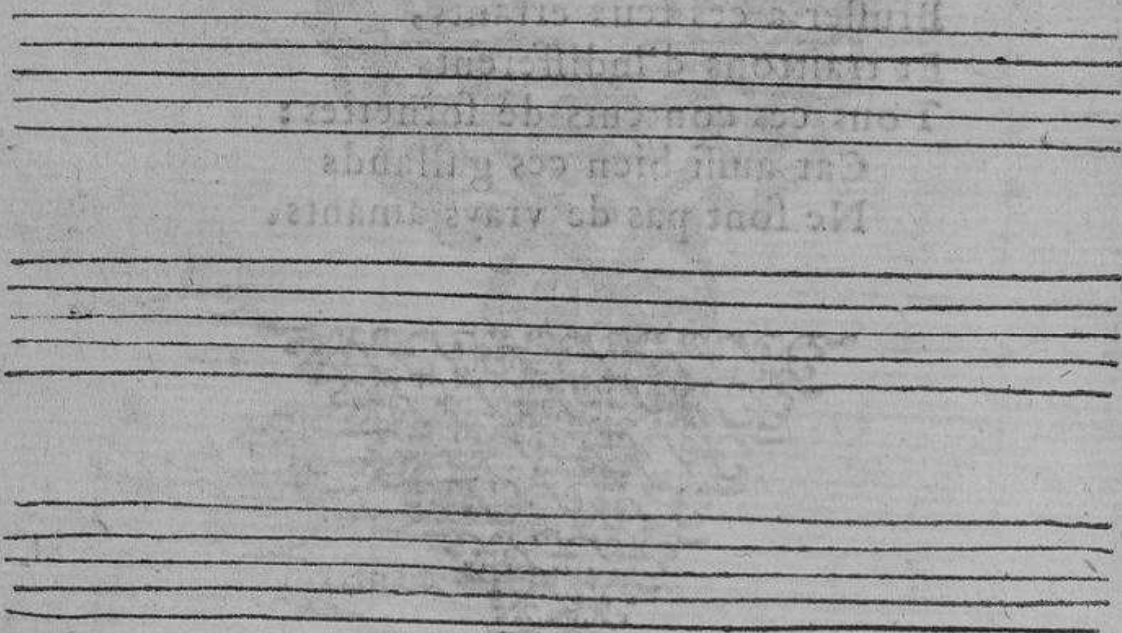
N'ay-je pas assez d'amour? De vous venir



chaque jour Adorer sur la fougere: Ha! je ne suis



pas menteur, Vous a-uez gai- gné mon cœur.



Au chiffre de ma houlette
Vous voyez ce que je dis,
Vous estes mon paradis,
Ma diuine bergerette.
Ha ! je ne.

Vous avez autant de charmes
Que j'espreue de tourment ;
Nos ruisseaux ne vont coulant
Que par l'excez de mes larmes.
Ha ! je ne.





Nfin donc je suis l'amant, Et



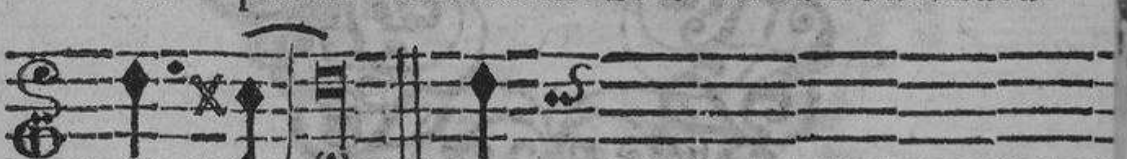
l'aymé de mabel-le, le, l'en reçois le con-



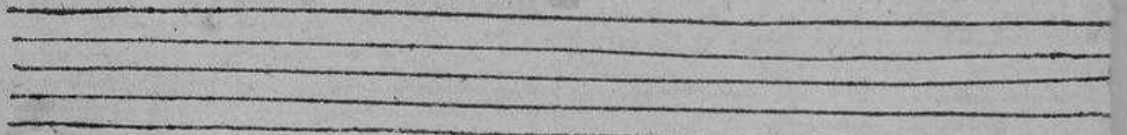
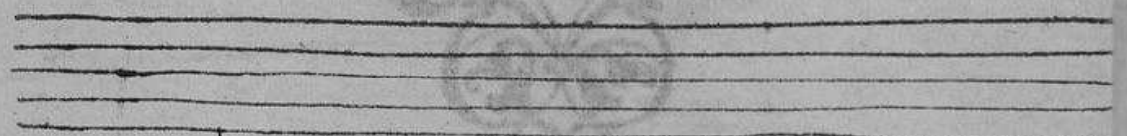
tentement De ma flame fidelle: Ha! que



le plaisir est charmant D'une amour mutu-



elle. le.

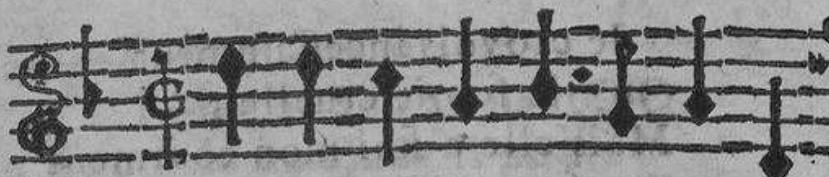


Je croyois incessamment
Qu'elle seroit cruelle ;
Mais elle a fini mon tourment
Et esprouue avec elle,
Combien le plaisir est charmant
D'un amour mutuelle.

Si ma douleur bien souvent
Auoit sa cause en elle :
J'espere que doresnauant
D'une joye immortelle,
Nous aurons le plaisir charmant
D'un amour mutuelle.

XVI. LIVRE DE CHANSONS. B

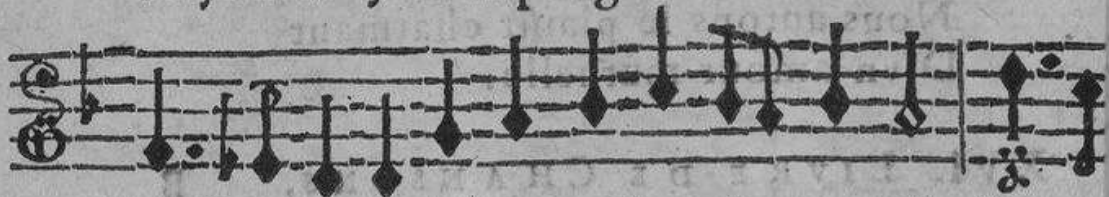




'Ay bien la plus sobre femme
Je serois digne de blasme



Que puisse auoir vn bourgeois, Je ne scay en
Si jamais jem'en plaignois ;



conscience Dequoy elle se nourrit, Donn



luy pour sa despence Du pain, de l'eau, elle vit.



Veut-elle vne robe neufue,
Elle fait ce que je veux ;
Soit qu'il vante ou bien qu'il pleuve
Nous nous promenons rous deux.
Je ne sçay.

Voit-elle son voisinage ,
Elle est plaisante en cela :
Qu'elle porte son ouvrage
Pour jouier au quinola.
Je ne sçay.

B ij





Hilis ayant connoissance De vo-



stre legereté,

Vosyeux n'ont pas la puis-



sance Deme tenir ar- resté: l'ayme a-



uecque liberté Toute sorte de beauté.



L'Am
Es-gale à
M'a fait
De qui j
I

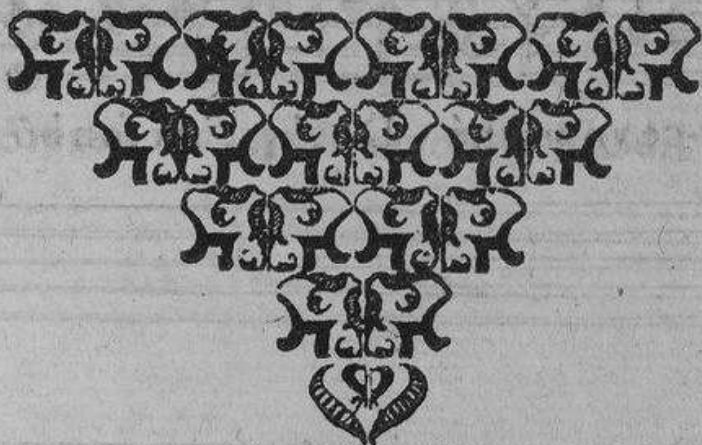
C'est
Je luy re
Je publier
De l'escla
l'a



L'Amour qui tient ma fortune
 Escale à celle des dieux,
 M'a fait aymer vne brune
 De qui j'adore les yeux.
 J'ayme.

C'est ma reine, c'est mon ange,
 Je luy rends tous mes deuoirs;
 Je publieray la loüange
 De l'esclat de ces yeux noirs.
 J'ayme.

B iij



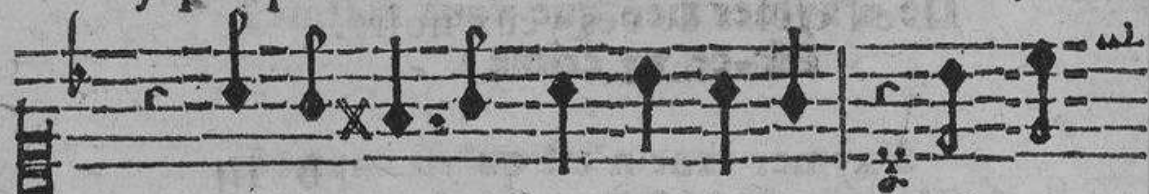
CHANSON



Elle, je quitte la place Si je



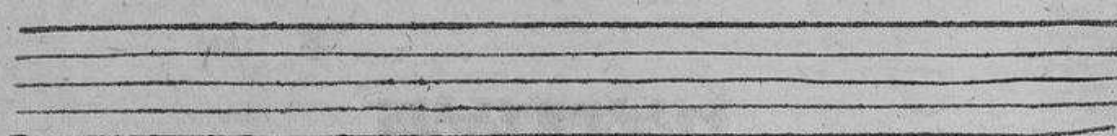
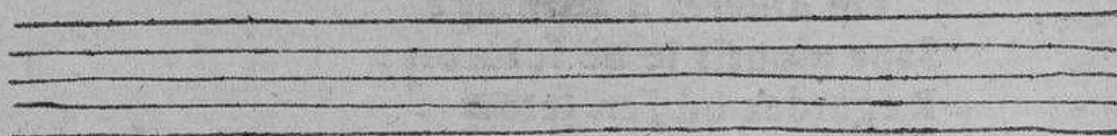
n'ay quelque secours, Vous me refusez toujours,



Que voulez-vous que je fasse? Est-ce vn



crime? est-ce vn peché De chercher son bõ marché?



P O V
Ce n'est
Que j'essaie
Ce qu'on
Ce doit q
E
Le moy
Avecque fi
Si vous fai
De n'ayme
Est-
S'aimer
L'on ne sca
Içavez-vou
De l'acciden
Est-ce
L'histoire
Ne le fait pa
Il mourut po
A ses despens
Est-ce
De differer
Les mourir je
Regardez ou
Si je n'estois
Est-ce

Ce n'est pas pour vous desplaire
 Que j'essaye à me pourvoir ;
 Ce qu'on ne peut point auoir,
 Ce doit quitter sans cholere.
 Est-ce vn crime ?

Le moyen que l'on vous ayme
 Auecque fidelité,
 Si vous faite vanité
 De n'aymer rien que vous mesme ?
 Est-ce vn crime ?

S'aymer tant n'est qu'un caprice ,
 L'on ne sçait si l'on fait bien :
 Sçaez-vous encore rien
 De l'accident de Narcisse ?
 Est-ce vn crime ?

L'histoire de son naufrage
 Ne le fait pas estimer ;
 Il mourut pour trop s'aymer ,
 A ses despens soyez sage .
 Est-ce vn crime ?

De differer d'auantage
 Sans mourir je ne sçauois :
 Regardez où j'en serois
 Si je n'estois point volage .
 Est-ce vn crime ?

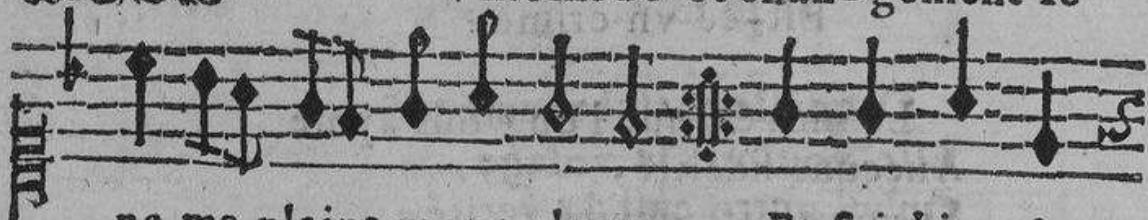
B iiii



CHANSON



V moins de ce chan-gement le



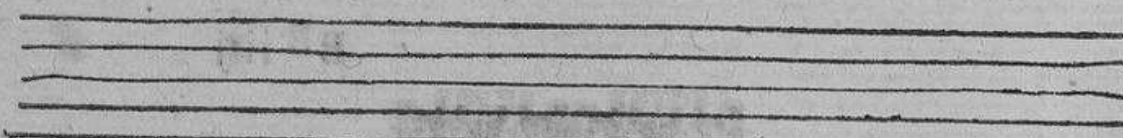
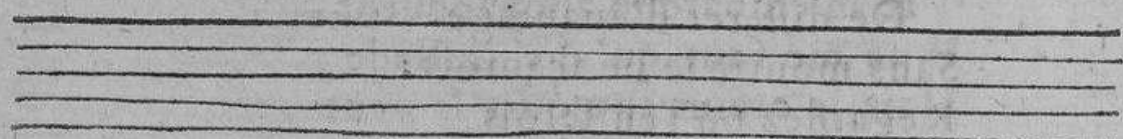
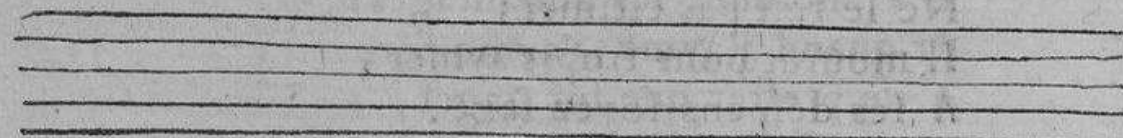
ne me plains ny ne pleure, Et fais bien &



sagement De la quit-ter de bonne heure: Si je



m'y fusse ar- resté, Voyez où j'en eusse esté.



PO
Qu'il
Il me
Et d'où
Qu'on
O que
Elle vou
Qu'un au
Et moy
Afin d
D'estre
C'est à f
Chanter
Si
Qui tra
D'y cher
Et quand
A ne prest
Si je
le m'em
Il ne me f
Mais je cra
Et ne quier
Si j

Qu'il soit ou qu'il ne soit pas,
 Il me suffit que j'en doute;
 Et d'oüyr dire tout bas
 Qu'on luy parle, & qu'elle escoute.
 Si je m'y.

O quelle meschanceté!
 Elle vouloit, la volage,
 Qu'un autre eust la verité,
 Et moy l'ombre pour partage.
 Si je m'y.

Afin de me consoler
 D'estre traité de la sorte,
 C'est à faire à m'en aller
 Chanter à quelqu'autre porte.
 Si je m'y.

Qui traficque n'a pas tort
 D'y chercher ses aduantages:
 Et quand j'ayme, j'ayme fort
 A ne prester que sur gages.
 Si je m'y.

Je m'embarque assez souuent,
 Il ne me faut qu'une œillade;
 Mais je crains toujours le vent
 Et ne quitte point la rade.
 Si je m'y.

B v



CHANSON



'Est vn diuertissement De voir



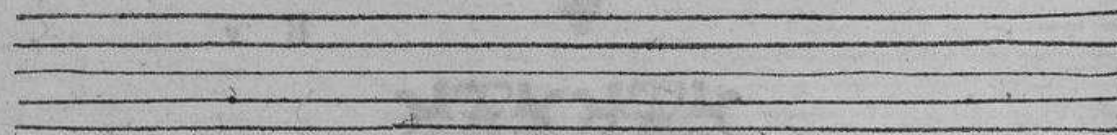
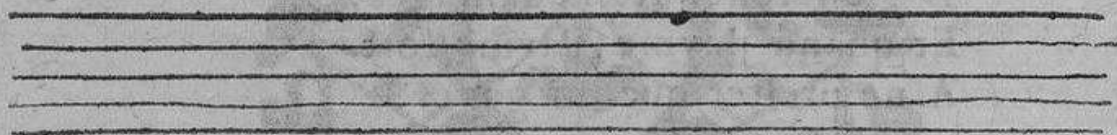
la vaine Siluie, Qui s'assure qu'en l'aymant



Chacun veut passer sa vie, Et pense que tous



les mortels Luy dressent partout des autels .



Qui
Craint
S'il con
Qu'il la
Il

Elle p
Que cha
Quelque
Elle se pl
Et l
D'a

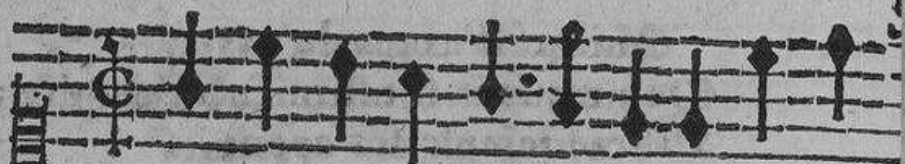


Qui ne la regarde pas
Craint que son tourment n'empire ;
S'il contemple ses appas,
Qu'il la regarde & l'admire.
Il pense que .

Elle pleure le tourment
Que chacun souffre pour elle,
Quelque fois en soupirant
Elle se plaint d'estre belle ;
Et sa pitié blesse les dieux
D'amoindrir l'esclat de ces yeux .



CHANSON



Ien que Cloris soit cruelle, Je prends



plaisir à la servir, Et je ne veux ja-



mais guerir Du mal que je sens pour elle :



Il n'est rien de si charmant Que de mourir



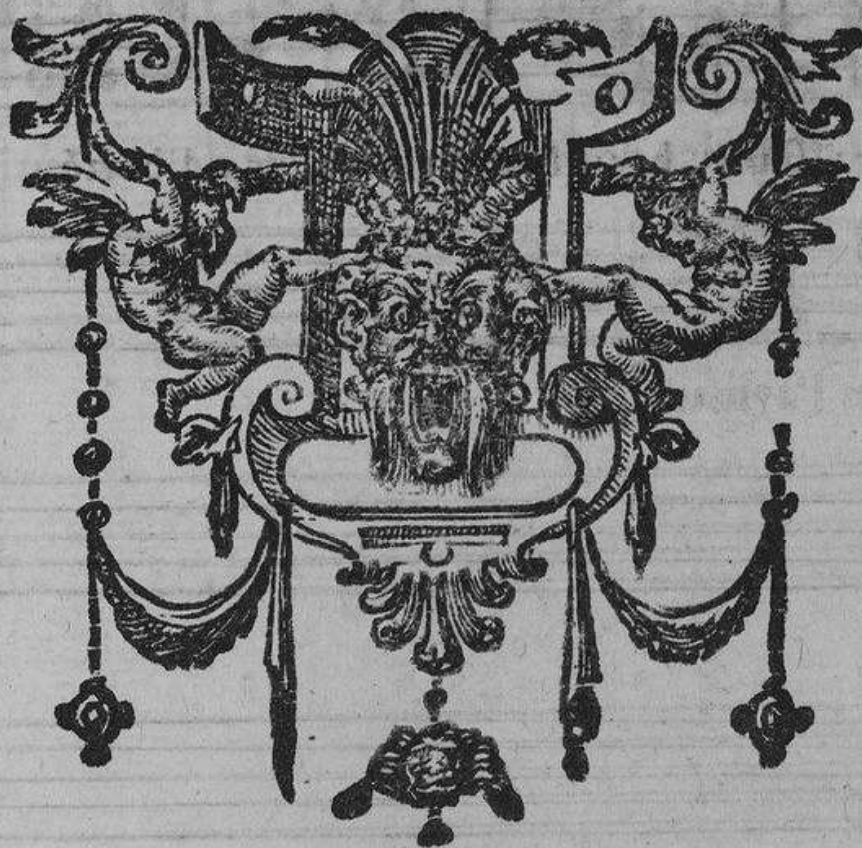
en l'aymant .



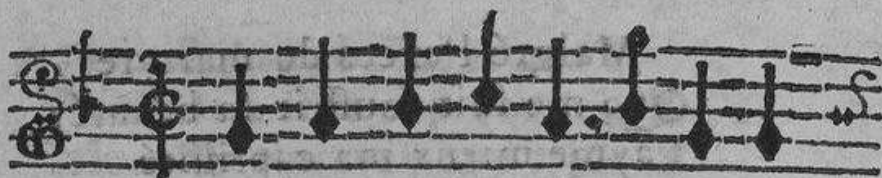
P O V
Malgré
Que me f
l'ayme m
Que l'escl
Il
Admire
Ma chere
Qui r'aym
Doit avoir
le te
Tu n

Malgré l'exces du martyre
Que me fait souffrir sa beauté:
J'ayme mieux ma captiuité
Que l'esclat d'un grand empire.
Il n'est rien.

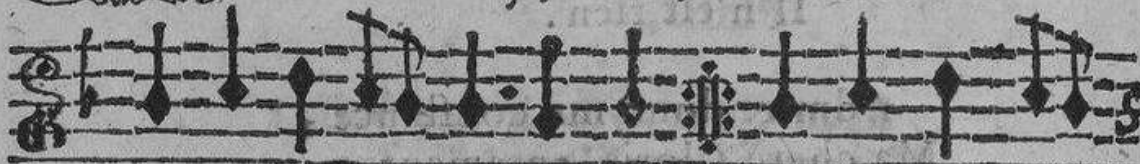
Admire donc ma constance ,
Ma chere Cloris, un amant
Qui t'ayme si fidèlement,
Doit auoir sa recompense:
Je te demande un baiser,
Tu ne peux me refuser.



CHANSON



Vy, Philis, ta maladie



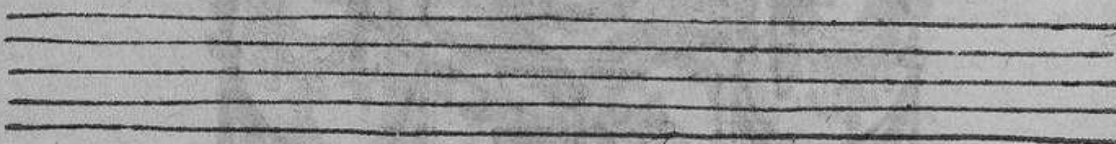
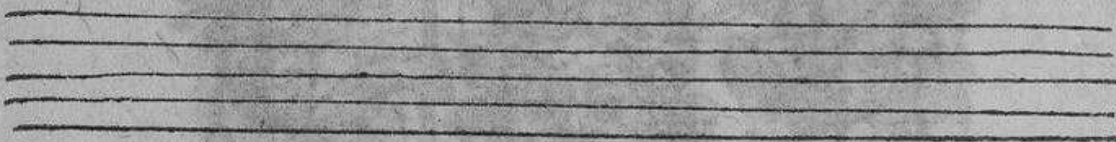
Fut fatale à mon amour, Il mourut à



mesme jour Que ta beauté fut ternie: Philis,



ta seule beauté Captivoit ma liberté.



10 V
Tu m
Et je cro
L'objet
Mes yeu
Mon c
Mainten
L'amour
s'il brus
PH

Tu m'accuse d'inconstance,
Et je croy que c'est à tort :
L'objet que j'aymois est mort,
Mes yeux en ont cognoissance.

Philis.

Mon cœur aymoit vne belle ;
Maintenant qu'elle n'est plus
L'amour seroit superflus
S'il brusloit encor pour elle.

Philis.



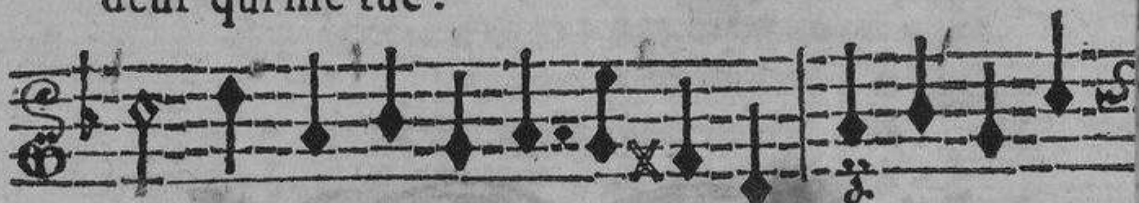
CHANSON



'Autre jour voyant Iris La gor-
le sentis mon cœur surpris D'une ar-



ge toute nuë,
deur qui me tuë: Amour le plus grand des



dieux Par vn secret privilege, Voulut que ce



sein de neige Pour moy pro- duisit des feux -

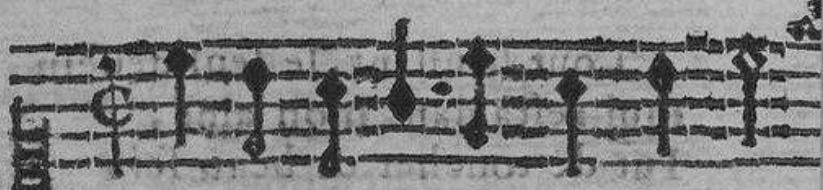


Tout brullant, le seul dessein
Qui resta dans mon ame,
Fut de toucher ce beau sein
Pour moderer ma flame;
Mais j'apperceus, malheureux,
Que s'estoit vn sacrilege;
Car plus j'en touchay la neige,
Et plus je sentis de feux.

Quel destin est plus fatal
Que celuy qui m'obsede?
Mon bon-heur me cause vn mal
Qui n'a point de remede:
Ha! je ne puis sous les Cieux
Rencontrer rien qui m'allege;
Puisqu'à mon feu, cette neige,
Joint encor de nouveaux feux.

XVI. LIVRE DE CHANSONS. C





N jour Colin qui n'est pas sot,



Taschoit à baiser Margot, Au milieu de la



ruë; Mais voyant qu'il faisoit le fin, Elle dit



passé ton chemin Le monde n'est plus grüë.



Le gall
Aussi-toit
la baïsa
Après quo
Disoit en
le monde
Colin ve
Ne s'estan
Mais les g
Dirent pour
Qui ne pou
la que le



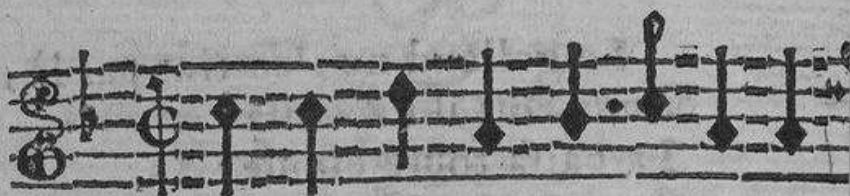
Le galland ne s'en tint pas là,
Aussi-tost il l'accolla
La baisa toute esmuë :
Après quoy Margot à la fin
Disoit en passant son chemin,
Le monde n'est plus gruë.

Colin vouloit recommencer
Ne s'estant fait qu'amorcer ;
Mais les gens de la ruë,
Firent pour lors dire à Colin
Qui ne poursuiuoit son chemin,
Ha ! que le monde est gruë !

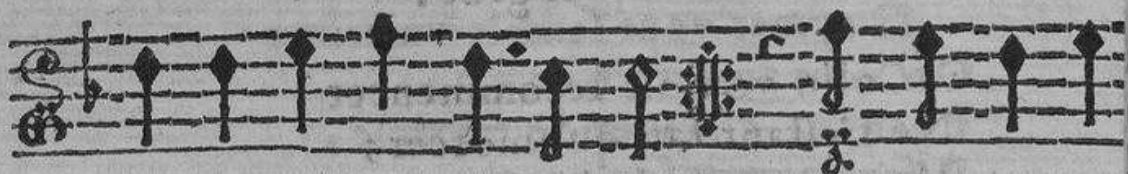
C ij



CHANSON



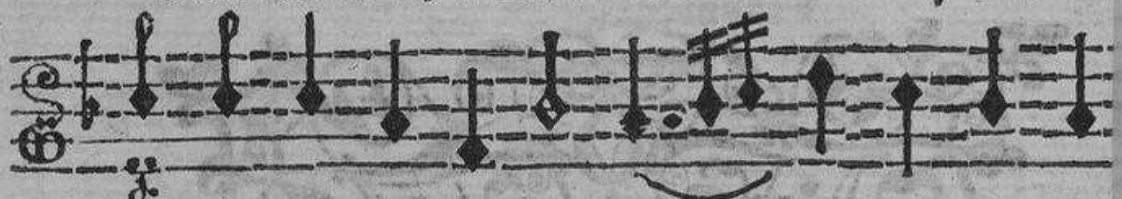
De vostre humeur, ma Silvie,
D'estre toujours ennemie



Est contraire aux loix d'Amour, Vrayment chacun
De ceux qui vous font la cour!



s'en estonne, Tout le monde vous ayme,



Tout le monde vous ayme & vous n'aymez per-



sonne.

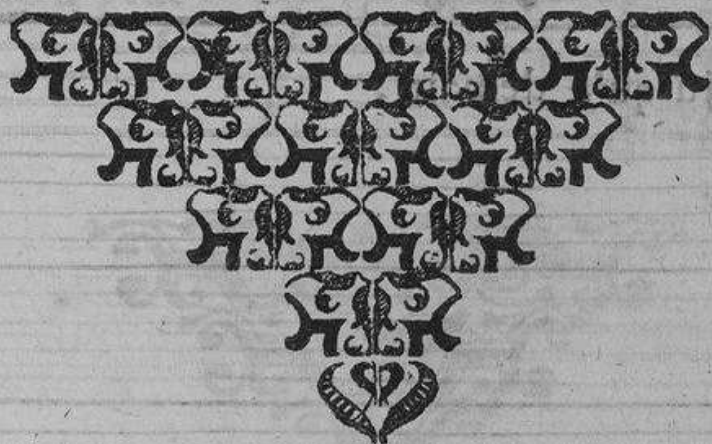


Vous estes trop liberale
 Donnant tant d'amour à tous;
 Soyez vn peu plus esgale,
 Gardez en aussi pour vous.
 Vrayment.

Si aymer vous semble vn crime
 On vous aymeroit en vain:
 Changez, changez de maxime,
 Il faut aymer son prochain.
 Vrayment.

A moins que d'estre heretique
 Dans les misteres d'Amour;
 C'est vne loy politique
 Il faut aymer à son tour.
 Vrayment.

C iij.





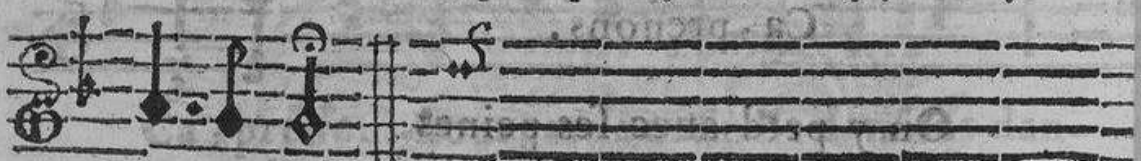
Rayment vous ne m'en difiez
Je l'ay fceu de nostre Mar-



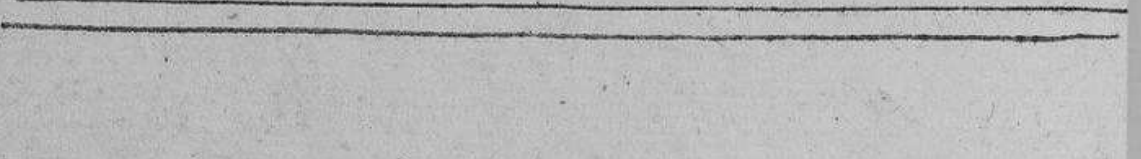
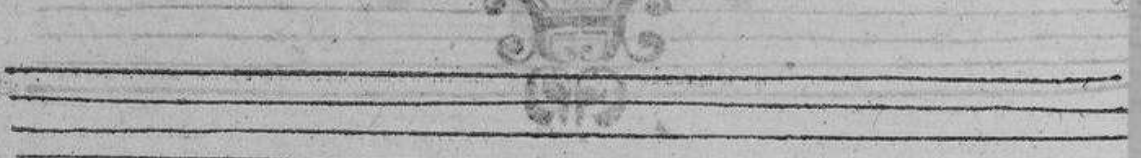
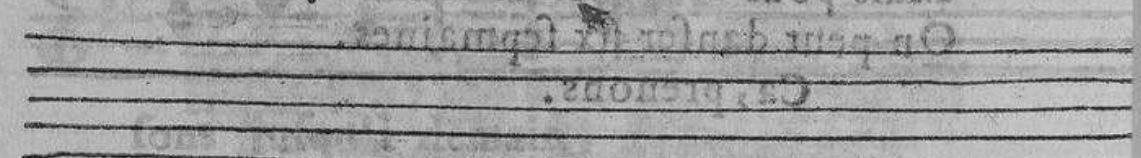
mot, Voila pourtant bien du mesnage;
got, le n'en diray pas d'avantage:



Mais celuy-là, n'est pas poury, Ma foy j'en ay des-



ja bien ry.



Toute la Nature
 Voyant ces Soleils
 Les admire, & jure
 Qu'ils sont nompareils,
 Et n'est plus capable
 De rien de semblable.

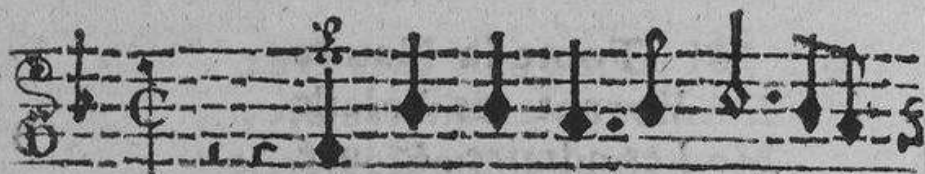
Chacun du village
 Dit qu'on ne void pas
 Vn autre visage
 Avec tant d'appas,
 N'y dont les amorces
 Ayent tant de forces.

L'Astre de Cephale
 Le voyant si beau
 Deuient toute passe
 Se mirant dans l'eau,
 Et dit avec honte
 Qu'Iris la surmonte.

C iij



CH A N S O N



Hilis faut-il mourir Sans



auoir fait de crime? Ma plainte est legiti-



me Puisque ta cruauté ne me veut pas guerir :



Car si mon amitié merite vn chastiment, C'est



d'aymer ta beauté sujette au change-ment .



Si pou
L'Amour
Mon cœ
Peut dire
Que
C'est
Change
Mais fuis
Qu'appor
la legè
Car f
C'est

Si pour punir mes feux
 L'Amour t'a fait cruelle,
 Mon cœur toujours fidelle
 Peut dire justement sans offencer les Dieux
 Que si ton amitié me fait perdre le jour,
 C'est pour auoir aymé vn sujet sans amour.

Change, change d'amant,
 Mais fuis la medifance
 Qu'apporte l'inconstance
 A la legereté d'un cœur sans jugement:
 Car si l'affection merite vn chastiment
 C'est d'aymer la beauté qui fuit le changemēt.

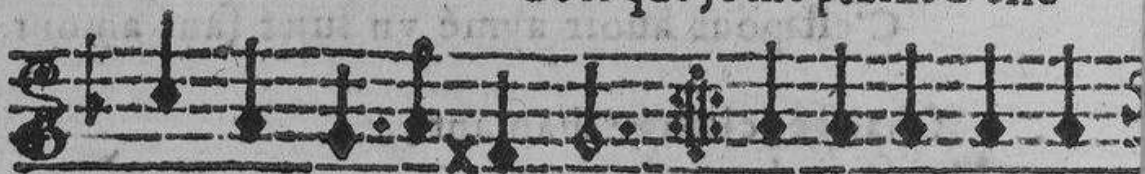
C v



CHANSON



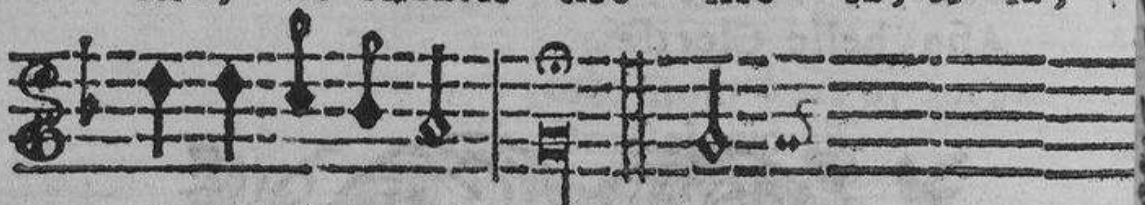
E fers vne cruelle
Lors que je me plains d'elle



Depuis deux ou trois ans, Elle ne fait que
Dans les maux que je sens



rire, Et chanter tire lire la, & la,



la, la, tire li- re.

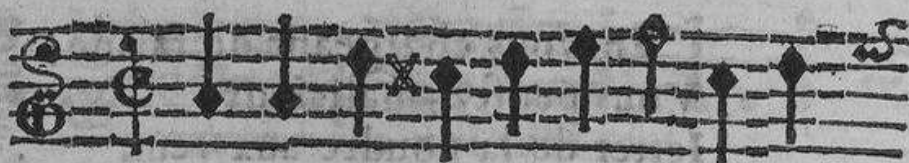


On a veu ce jeune garçon
 Qui baiſoit voſtre beau viſage,
 Et qui monſtroit à ſa façon
 Qu'il en euſt bien fait d'auantage.
 Mais celuy-là,

Pour vous franchement en parler,
 On dit dans tout le voiſinage;
 Que vous laiſſez ſouuent aller
 Kaminagrobis au fromage.
 Mais celuy-là,



CHANSON



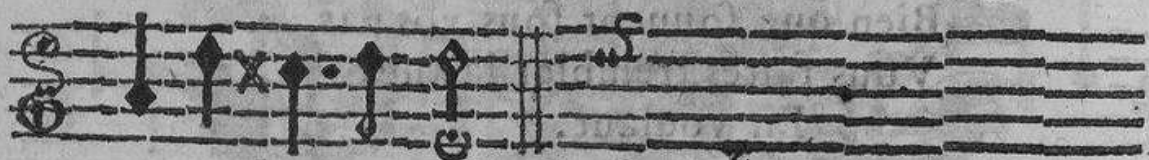
Milis est en verité, Vn mo-



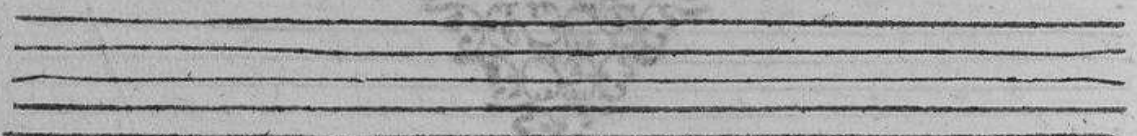
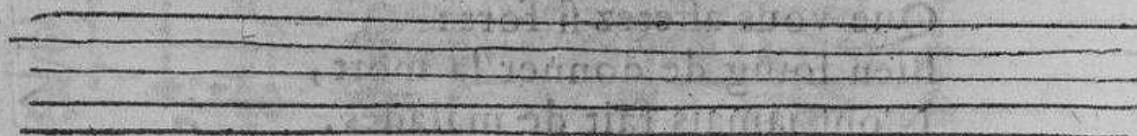
delle en propreté ; Et l'on void bien claire-



ment Qu'elle n'endure Pas vne ordure Que son

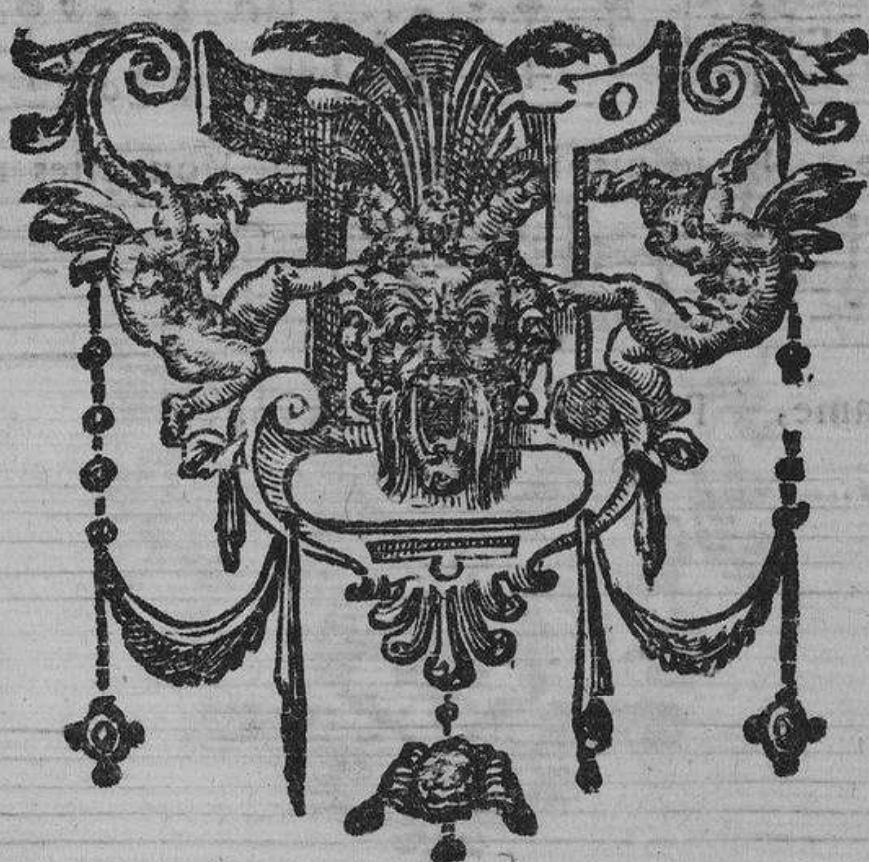


mary seulement.



Sa chambre, son cabinet,
Son meuble est toujours bien net :
Dans tout son appartement
Elle n'endure.

Son linge ny ses habits
Ne sont gastez ny foupis ;
Et sur elle mesmement,
Elle n'endure.



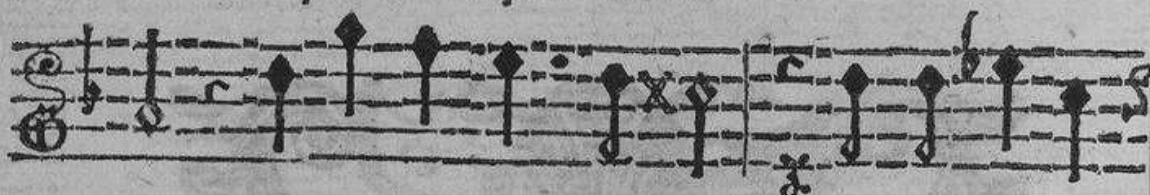
CHANSON



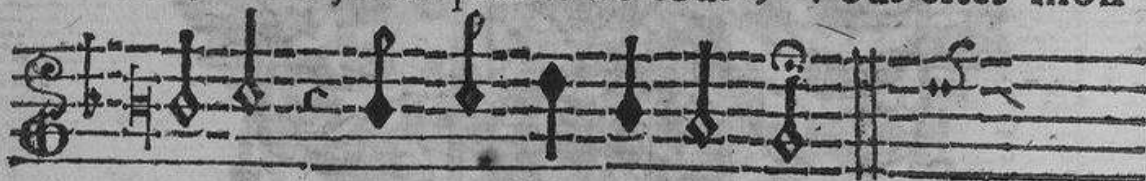
V secours, belle Silvie,
Venez allegger ma vie,



Sans vous je ne puis guerir ;
Ou bien je m'en vays mourir : On vous en blas-



me, Et je suis plaint de tous ; Vous estes mon



ame, Puis-je viure sans vous ?

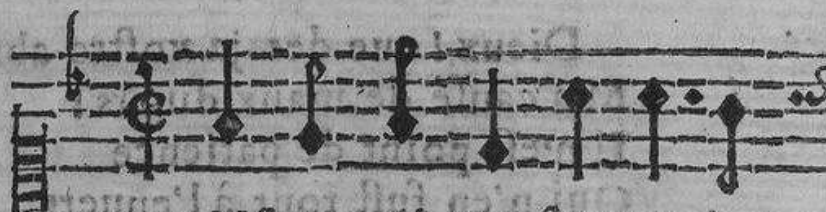


Dieux ! que des-ja vostre absence
M'a causé de maux diuers !
Il n'est point de patience
Qui n'en fust tout à l'enuers.
On vous.

Tout le monde veut s'instruire
De ce qui fait mon tourment,
Et puis quand je viens à dire
Que c'est vostre esloignement.
On vous.



CHANSON



Nfin il me faut mari-
Tout du moins il faut en hy-



er, D'estre seul je m'ennuye,
uer Coucher de compagnie; Quand le froid est tro



rigoureux La chaleur vient en couchât deux.



I'ay oüy dire à ma Ianneton
 Estant assis pres d'elle,
 Qu'on espargnoit bien du charbon,
 Du bois, de la chandelle:
 Quand le froid est trop rigoureux,
 Ma foy il fait bon coucher deux.

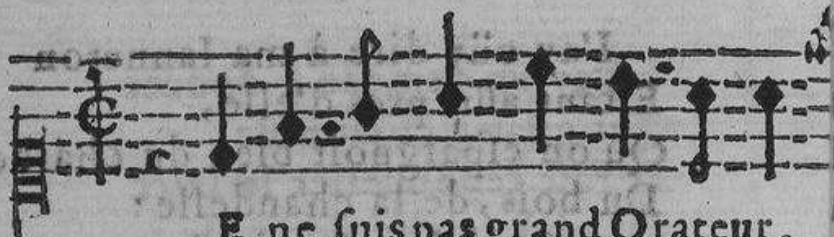
Ne faut-il pas chercher toujours
 Les secrets de nature?
 Lors que l'on est au plus cours jours
 Pour bannir la froidure,
 Il faut chercher à coucher deux
 C'est le moyen de viure heureux.

Je ne suis pas propre à porter
 Ma viande à la gelée,
 Ny à l'aller faire coupper
 Dedans vne meslée;
 Si le froid est trop rigoureux
 Mars est encor plus malheureux.

Je hay le froid & je hay Mars,
 J'ayme la chose vtile;
 On ne trouue point de hasards
 Couché pres d'une fille:
 Quand l'hyuer est trop rigoureux,
 Ma foy il fait bon coucher deux.

XVI. LIVRE DE CHANSONS. D

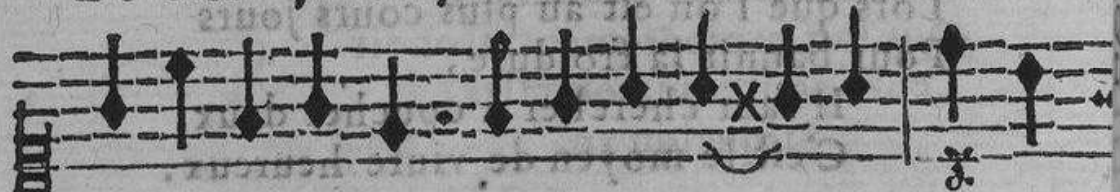




E ne suis pas grand Orateur,



De cela je vous ju- re ; Mais comme vn bon O.



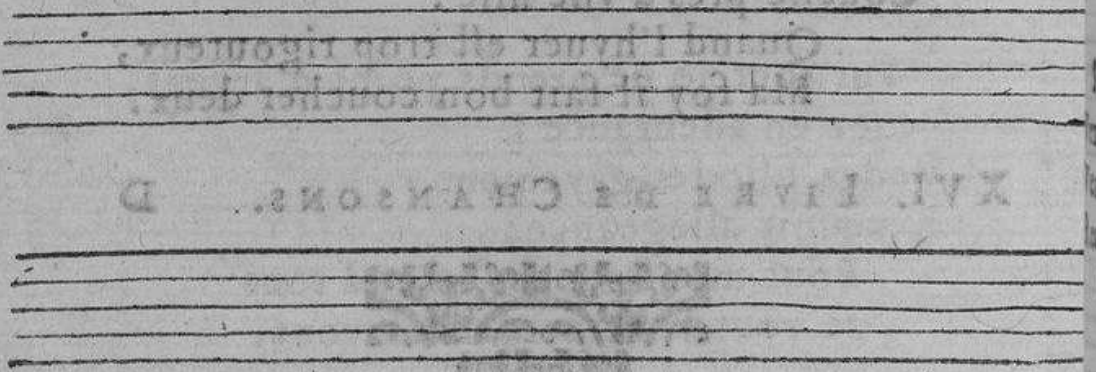
perateur le cherche en la natu- re, Pour vous



adoucir la rigueur Du mal qui vous tient



en lan- gueur. gueur.



J'ay vn remede si doucet
 Qui guarit la jaunisse,
 Et fait renouueller le lait
 Au plus seiche nourrisse :
 Si quelqu'un me veut esprouuer
 Qu'il me vienne au logis trouuer.

J'ay vn rauissant Elixir
 Pour les jeunes femmes ;
 Qui fait promptement arondir
 Leurs petites mammelles.
 Si quelqu'un.

J'ay vne excellente liqueur,
 Vne sublime essence ;
 Qui vous rauigotte le cœur
 Tout en vostre presence.
 Si quelqu'un.

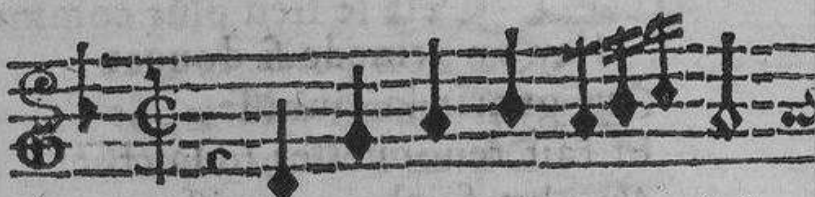
Enfin, tous mes medicaments
 Sont les meilleurs de France,
 Je n'applique aucun ferrements
 A tous ceux que je pense.
 Si quelqu'un.

Sur tout je ne prends point d'argent,
 Venez en assurance ;
 Venez fillettes gayement
 Receuoir allegeance :
 Pour monstrier ce secret à tous
 Je vous le feray deuant vous.

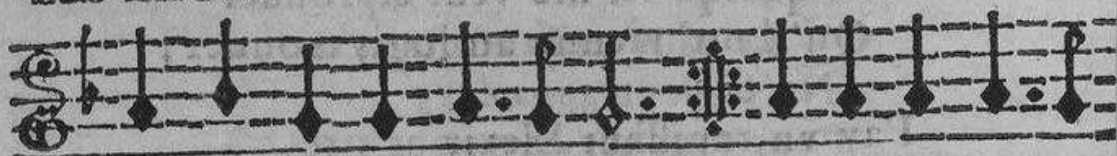
D ij



CHANSON



N amoureux fi- del-



le Qui cherche son repos, En caressant sa



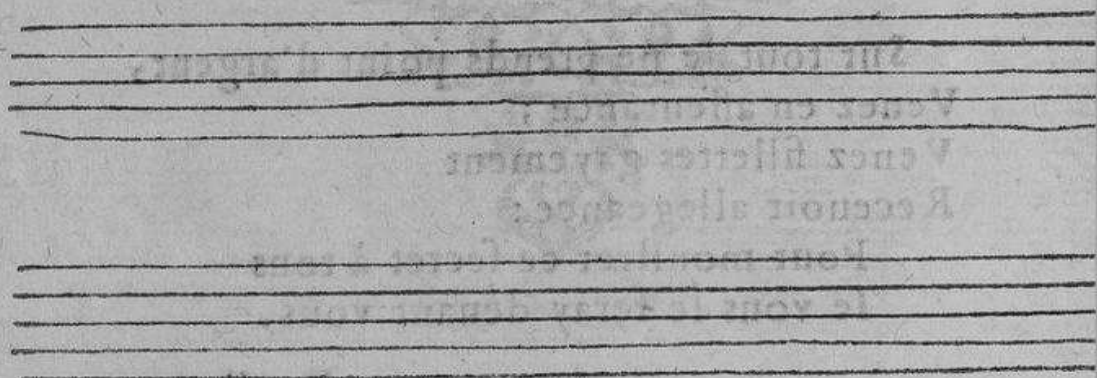
belle Doit tenir le propos; Ne vous eston-



nez pas, Ma petite Cataut, Si pour



prendre le bas l'abandonne le haut.



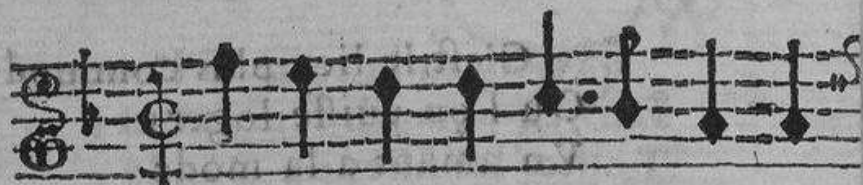
C'est le lieu plus commode,
 Ou l'on puisse loger;
 Vn amant à la mode
 Dit en l'allant chercher.
 Ne vous.

Le plus cuisant martyre
 Ne se peut appaiser,
 Pour toucher, ny pour rire,
 Ny pour prendre vn baiser.
 Ne vous.

Si quelqu'un porte enuie
 A mon contentement,
 Au peril de ma vie
 Je diray librement.
 Ne vous.

D iij





As! où sont ces bonnes femmes ?
I'ay bien prié cent miles ames



Disoit vn certain martyr, Jean Petit A pre-
De m'en vouloir aduertir ;



dit, Comme vn tres-grand maistre, Qu'une bonne



femme est encor à naistre.



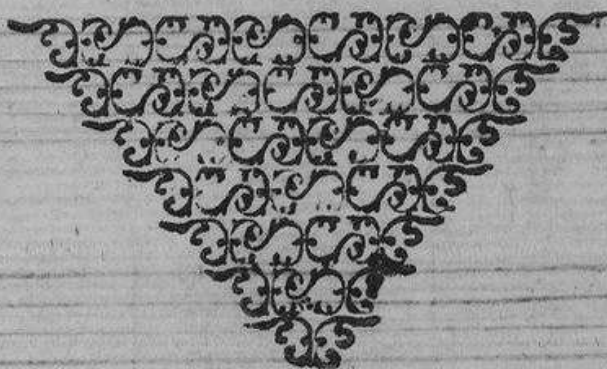
I'ay couru la terre & l'onde
Sans en pouuoir rencontrer,
Toutes les filles du monde
Ne font que geindre & crier.
Iean Petit.

Iusques dans les antipodes
Rien qui vaille n'ay appris;
Les femmes suiuent les modes
De crier comme à Paris.
Iean Petit.

Quelques auteurs pour les dames,
De qui les liures j'ay leus;
Disent que les bonnes femmes
Ont tous les ongles velus.
Iean Petit.

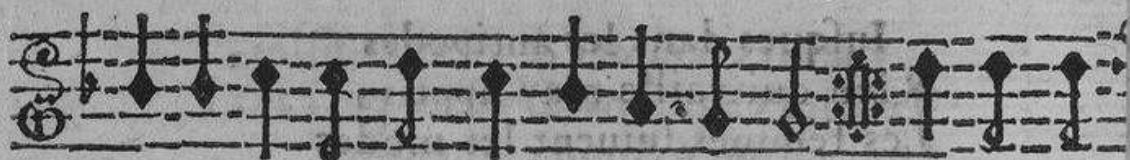
Ieunes filles si gentilles,
Qui entendez ma chanson;
Souffrez que parmy les villes
On publie avec raison.
Iean Petit.

D iij





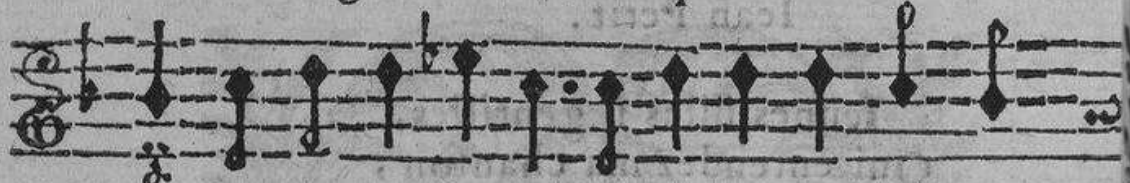
Epuis qu'un homme vient sur
La danse n'est plus son v-



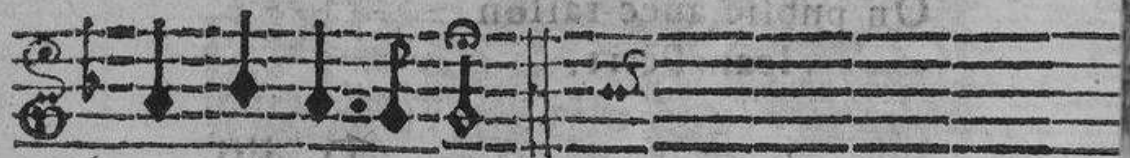
l'aage Il ne faut plus parler d'amour ; Car dès que
sage Il ne s'en souvient pas d'un tour :



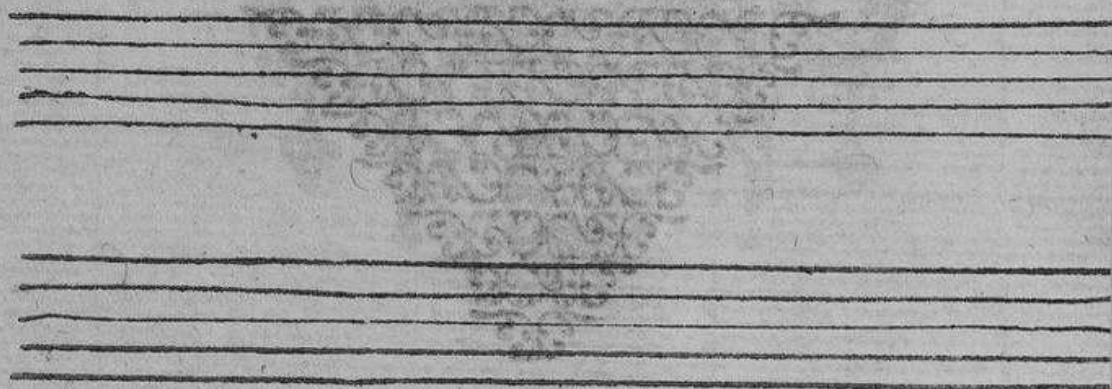
la teste est garnie De ce petit brin de fillet ;



Adieu, jeune fille m'amie, Je suis bien



fort vostre valet .



Toutes ces coquettes de filles
 Pensant obliger vn vieillard ;
 Luy diront, faisant les gentilles,
 Qu'il n'est point vieux. qu'il est gaillard.
 Mais dés que.

Vieilles femmes & vieilles filles,
 Vieilles chansons & vieux puceaux ;
 Sont estimez comme guenilles
 Quel'on jette dans les ruisseaux.
 Car dés que.

D v



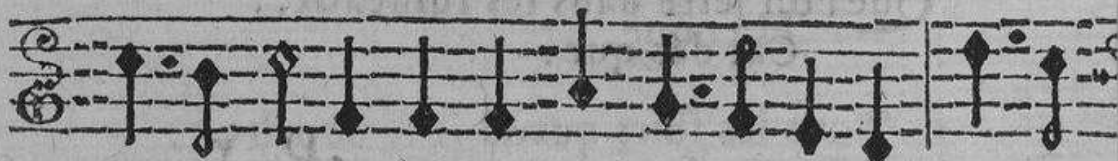
CHANSON



Hacun se plaint en mesnage,



Moy je n'en fais pas ainsi, le n'ay peine



ny soucy Du fardeau de mariage: Ha! que



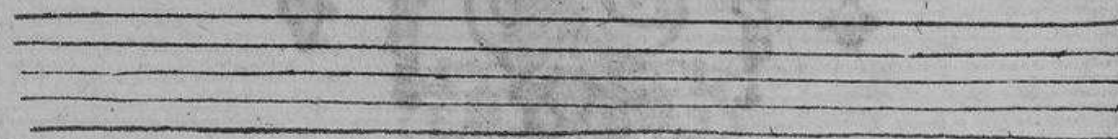
mon mary est gay Soir & matin il me baise;



Et pour me faire plus ayse Devinez ce



qu'il me fay.



Jamais son humeur gentille
 Ne me dit pis que mon nom,
 Il m'appelle sa dondon,
 Petit-cœur, m'amour, ma fille.
 Ha ! que.

Luy, c'est mon fils, c'est mon ame,
 C'est papa, c'est mon mignon;
 Qui n'est jamais en rognon
 Contre sa tres-chere femme.
 Ha ! que.

Tous les soirs quand il se couche
 Avant que faire dodau,
 Il courtise brelingau
 Et si ne crache ny mouche.
 Ha ! que.

Pour luy rendre la pareille
 Chantant les enfarinez,
 Je luy mords le bout du nez
 Et luy pinfotte l'oreille.
 Ha ! que.

Si le contant en mesnage,
 La vigne à l'Euesque aura:
 Sans doute que ce sera
 Pour nous ce bon heritage.
 Ha ! que.



CHANSON



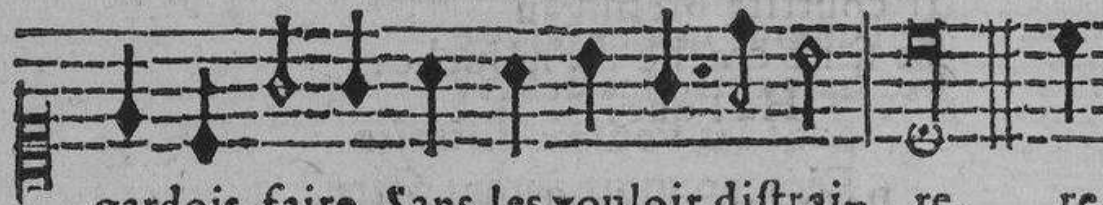
'A veu ce matin Perrette



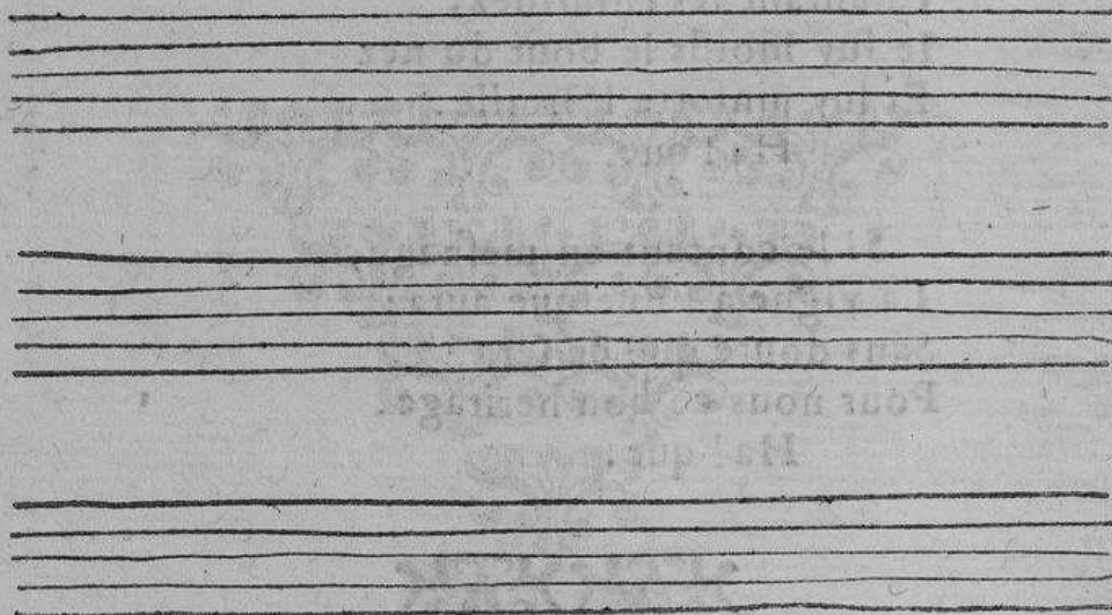
Qui baisoit le gros Colas, A fise dessus l'her



bette Le tenant entre ses bras: Le les re-



garfois faire Sans les vouloir distrai- re. re.

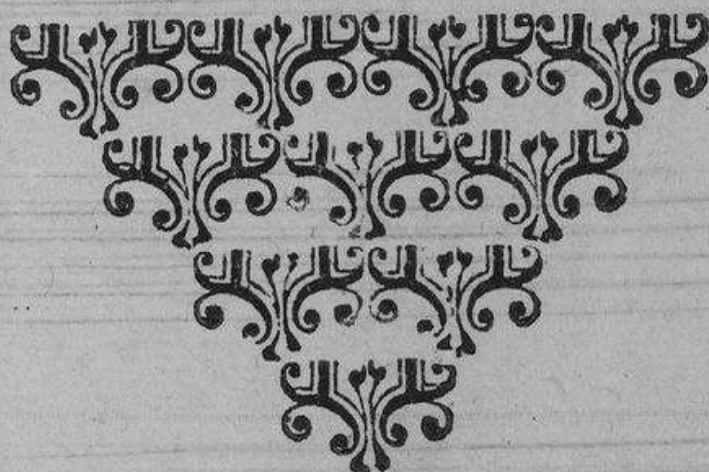


Je croyois bien que leurs ames
 D'eust s'enuoler de leurs corps :
 Car pour esteindre leurs flames
 Ils faisoient miles efforts .

Je les regardois.

C'estoit vne belle chose
 De contempler ces amants,
 Qui jouïssient de la cause
 Qui donne tant de tourments .
 Je les regardois.

Je voyois sur leur visage
 La douceur de leurs plaisirs,
 Et l'amour mis en vsage
 Me fit naistre les desirs ;
 Sans les vouloir distraire
 D'en pouuoir autant faire :



CHANSON



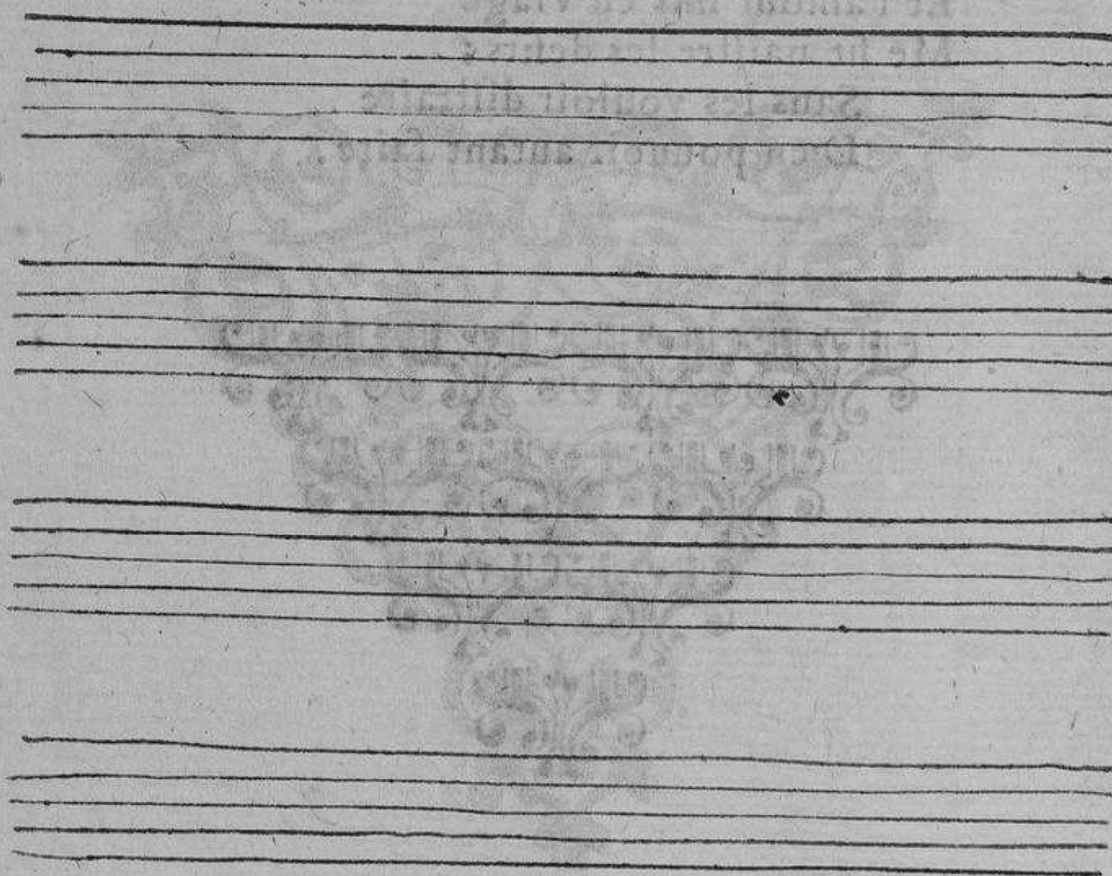
A! que j'ay vn bon amy, Disoit



la femme à Remy: Pay chaque soirée



La piece rapée.



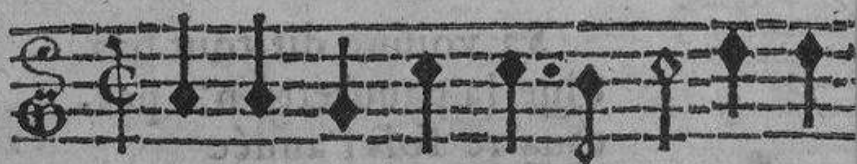
Sa voisine dit tout bas
Que la pauvrette n'a pas,
Quatre fois l'année
Sa piece tapée.

O ! que c'est vn bon garçon
Le gendre de Maur pion !
Il prend tout d'emblée
La piece tapée.

Fy de ces vilains rids-gris,
Qui tiennent les jours & nuits
Les bourses fermées
Des pieces tapées.



CHANSON



E voudrois estre en credit De pou.



voir faire vn edit ; Que les garçons & les filles ,



Quand l'esté seroit venu, Les laides & les gen-



tilles Vn chacun allast tout nud.



Le peuple par ce moyen
 Espargneroit bien du bien,
 Le monde dans la franchise
 A aymer seroit tenu ;
 On quitteroit la chemise
 Et chacun iroit tout nud.

D'une si belle action
 On loueroit l'invention,
 Et je sçay que dans l'histoire
 Mon nom seroit retenu :
 Tant pour baiser que pour boire,
 Vn chacun seroit tout nud.

Les garçons à regarder
 N'auroient à apprehender,
 Sinon que manquant de course
 Quelques voleurs soustenus,
 Ne leur vint couper la bourse
 Les voyant ainsi tous nuds.

J'ordonnerois qu'en tous lieux
 On n'iroit point sans ses yeux,
 Et l'humeur la plus mauuaïse
 Des jeunes & des chenus,
 Seroit par ma foy bien aise
 De voir tant de beaux corps nuds.

XVI. LIVRE DE CHANSONS. E



CHANSON



'Amour trotte dans mon ventre
 Je ne sçay par où il entre,



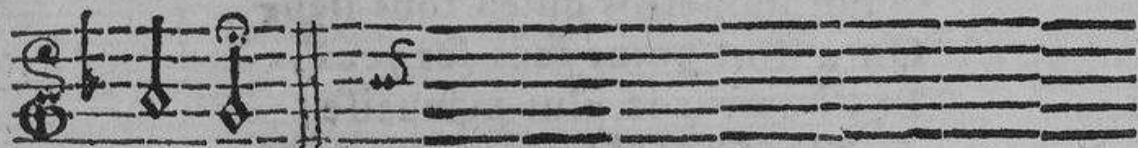
Comme vn rat dans vn grenier, Tant dehors que
 Je n'y vois aucun sentier;



dans moy-mesme Je sens bien regner ses feux,



Et suis consommé par eux Sans sçavoir ce que



j'ayme.

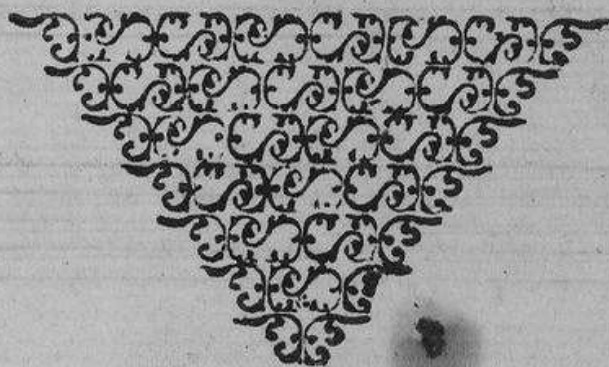


Que j'aïlle parmy la ville,
Que je sois à la maison;
Toujours en moy il fretille,
Toujours je sens ce tison.
Tant dehors.

Il eschauffe ma poitrine
Et brusle mon pauvre cœur;
Mesme on void bien à ma mine
Que l'Amour est mon vainqueur.
Tant dehors.

Je conçois bien dans mon ame
Qu'il faut pour ma passion,
Et pour esteindre ma flame
Trouver quelque inuention:
Enseignez-m'en donc quelque'une,
Amour, qui faits mon desir;
Qui me donne du plaisir,
Non pas qui m'importune.

E ij





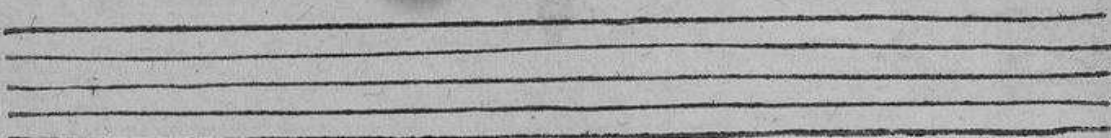
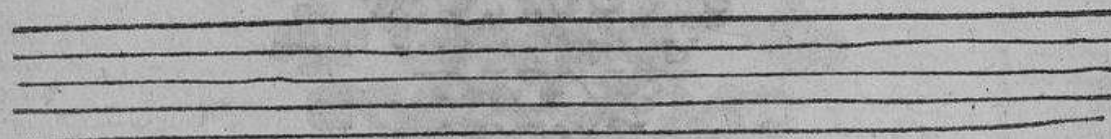
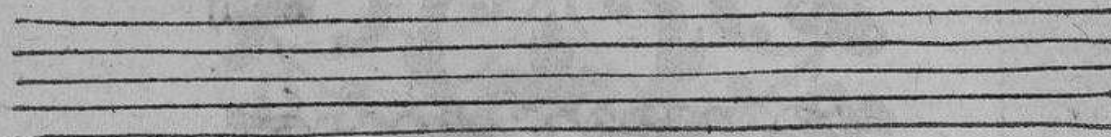
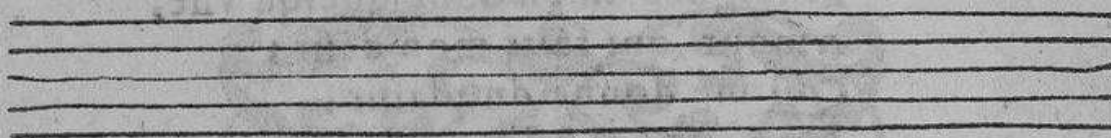
Yant trouué l'autre jour
 Je luy dis bruflant d'amour,



Margot dans vn vert boccage, Monsieur, respon-
 Donne-moy ton pucelage :



dit Margot, Prenez-le fans dire mot.

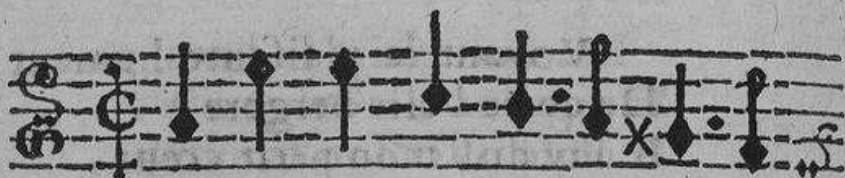


Voyant la plaisante humeur
 De cette belle bergere,
 Je luy dis, mon petit cœur,
 Couchons-nous sur la fougere,
 Et ne craignez point, Margot,
 Que jamais j'en dise mot.

Que vous me faites souffrir?
 Je me pafme, ce dit-elle,
 Vous ne poussez pas mourir
 D'une blessure si belle :
 Attendez vn peu, Margot,
 C'en est fait, n'en dites mot.

E iij





E me mocque de l'Amour, C'est
En tous lieux il fait sa cour, Aux

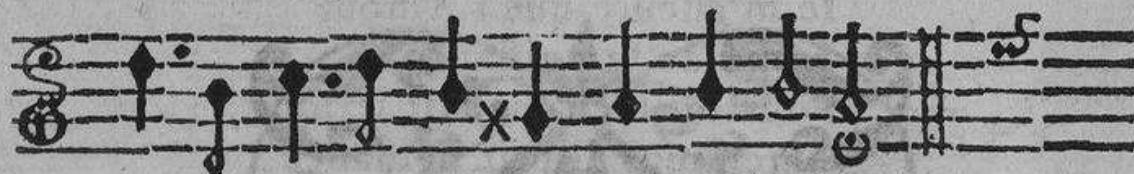


vn petit volage,
champs & au vilage;

Il a besoing d'vn ba-



ston Afin de se con- duire, Et n'establit



qu'à taston Son plus puissant empire.

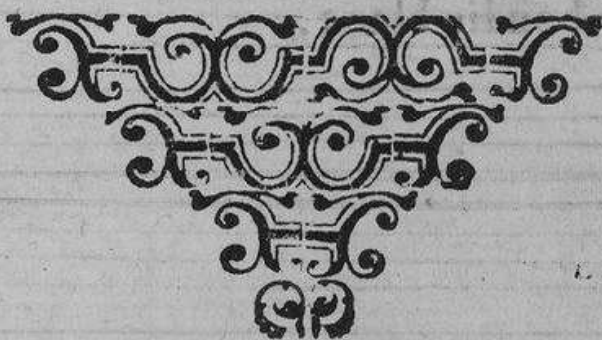


Il a beau faire le beau
 Sa rigueur me desgoulte ;
 Il n'ose oster son bandeau,
 Je croy qu'il ne void goulte.
 Il a besoin.

Chacun dit que ce vainqueur
 Fait par tout mille bresches,
 Et qu'il tire jusqu'au cœur
 Et ses dards & ses flesches.
 Il a besoin.

Si ce petit dieu folet
 Offensoit ma poitrine,
 Je le prendrois au collet
 Pour voir vn peu sa mine :
 Je m'assure que l'Amour
 Armé de sa puissance,
 Pourroit bien maudir le jour
 Qu'en moy il prit naissance.

E iij



CHANSON



Ngelique, cette mignonne,



Dit qu'elle n'ayme les perdrix : Pour contenter ces



appe- tits Sçavez-vous quel mets on luy



donne? Son ragoust le plus excellent Est vn mor-



ceau de boudin blanc.



En quelque festin où elle aille
 Elle ne trouue rien de bon,
 Bisques, poulets, faisans, chapons,
 Ny la becasse, ny la caille.
 Son ragoust.

Cette delicate friande
 Ne sçauroit faire vn bon repas,
 Si de ces mets elle n'a pas
 Incontinent qu'elle en demande.
 Car son ragoust.

E V





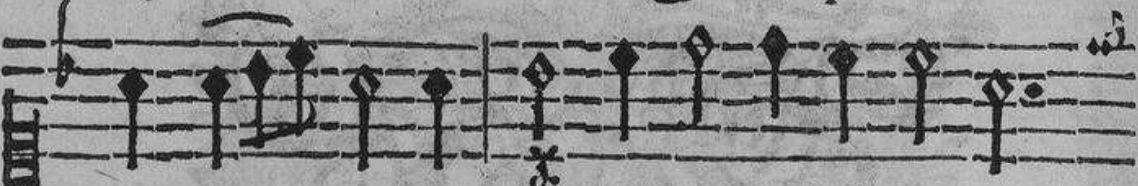
Ln'est point de riche joyau
Quand elle a le visage beau,



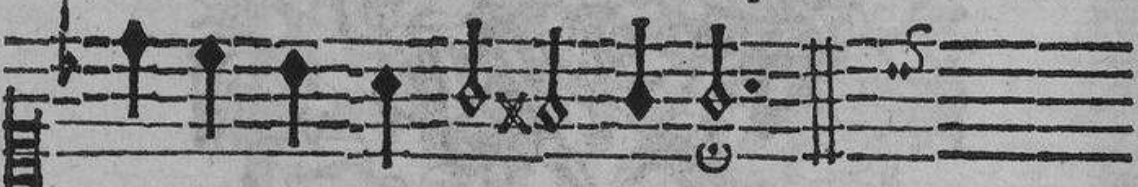
Ny rien si joly qu'une fille,
Et que son humeur est gentille ; En bonne



foy, dame Lu- cresse, Quand aupres du feu



ma mai- stresse Chauffe son petit mitou,



Je voudrois bien estre vn toutou.



Ha
Ces c
Aussi
Dont

Le n
Comm
Ou co
Lors c

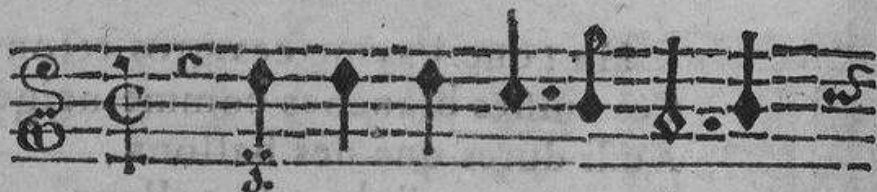


Ha ! que j'ayme ces gros tetons,
Ces cuisses blanches comme neige !
Aussi dures que des ballons
Dont on jouë dans le college.
En bonne foy.

Je me fourrerois la dessous
Comme vne taupe dans la terre,
Ou comme des rats dans leurs trous
Lors que les chats leur font la guerre.
En bonne foy.



CHANSON



Aissons là les combats Ne
De chercher le trespas Dans



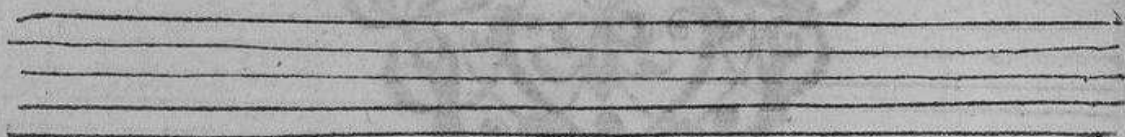
parlons que de boi- re,
vne vaine gloi- re ; Je ne suis pas si



fort de quitter mon pourpoint Et m'en aller Et

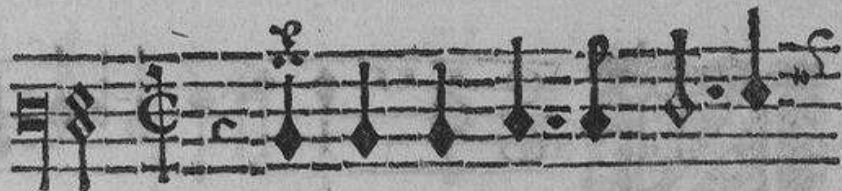


m'en aller au lieu d'où l'on ne revient point. point. le



C'est estre bien cruel
Ennemy de soy mesme,
De chercher le duel
Nostre malheur extrefme :

O ! pauvres insensez je plains vostre destin !
Il vaut bien mieux vider le combat dans le vin.



Aissons là les combats Ne
De chercher le trespas Dans



parlons que de boi- re, Le ne suis pas si
vne vaine gloi- re ;



sot de quitter mon pourpoint Et m'en aller Et

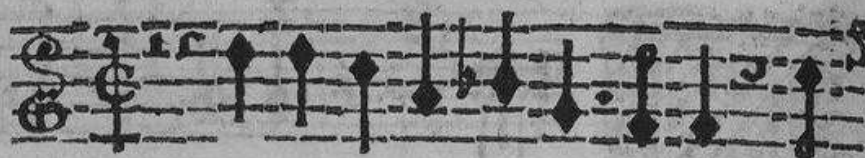


m'en aller au lieu d'où l'on ne reuient point. point.

Puisque le cabaret
Accorde nos querelles,
Laissons ces indiscrets
Qui n'ont point de ceruelles ;
Qu'ils aillent sur le pré se couper le gosier,
Mais cependant entrons dans le petit panier.



CHANSON



Arcisse estoit vn indiscret, D'a-
S'il eust aymé le cabaret Au-



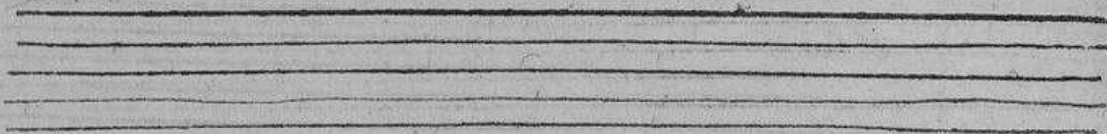
dorer l'eau d'une fontai- ne ;
tant que le pere Silei- ne, Le pau-



ure nigaut n'auroit pas Dedans l'eau trouué



son tres- pas. pas.

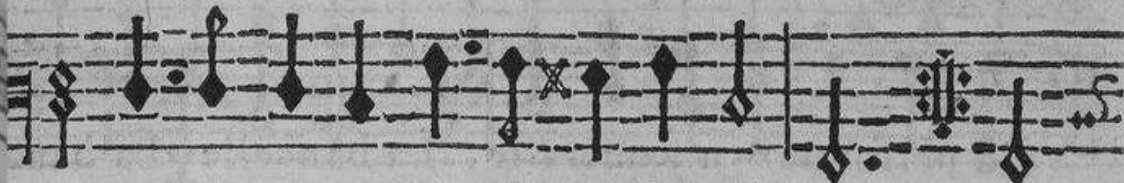


Au moins s'il fut mort dans le vin
Nous eussions celebré sa feste ;
Son nom se fut rendu diuin,
Mais il est mort comme vne beste :
Et pour auoir trop aymé l'eau,
La fontaine fut son tombeau.

Pour mo
le suis plus
le veux mo
Et qu'on m
Et que
On me



Arcisse estoit vn indis-
S'il eust aymé le caba-



cret, D'adorer l'eau d'une fontai- ne ;
ret Autant que le pere Silei- ne,



Le pauvre nigaut n'auroit pas Dedans l'eau



troué son tres- pas. pas.

Pour moy j'av le cœur plus diuin,
Je suis plus vaillant & plus grauc :
Je veux mourir dedans le vin
Et qu'on m'enterre en vne caue ;
Et que pour illustre tombeau
On me mette dans vn tonneau.



CH A N S O N



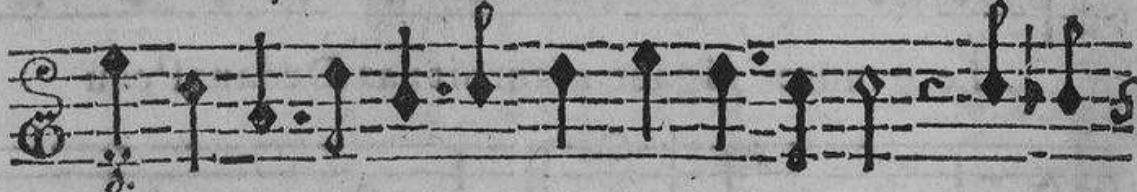
Ve j'aymele cabaret, Tout y



rid personne n'y querelle, La bancelle La ban-



celle M'y tient lien d'un tabou- ret: ret: Lais-



sons les interests Desculs, des tabourets, La no-



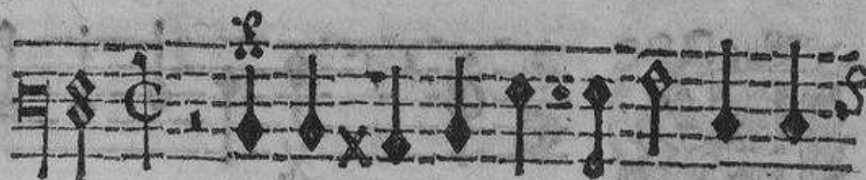
blesse Pour la fesse Fair prouesse En bien bu-



uant, Taschons d'en faire au- tant. tant. Lais-

Mon dieu que ce vin est bon !
Il est frais dans mon verre il petille,
Qu'on me grille
Vistement de ce jambon :

rid perfo
bancelle M
sons Lais
La nobl
Taschōs
O! que
Que je
Ca, cou
Ce pota
Est d'un
LVI. L



Ve j'ayme le cabaret Tout y



rid personne n'y querelle, La bancelle La



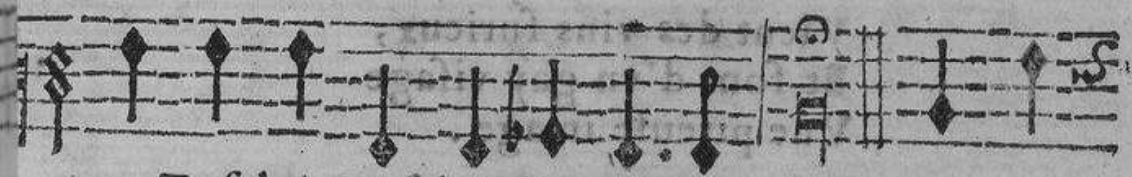
bancelle M'y rient lieu d'un tabou- ret: ret: Lais-



sons Laissons les interets Desculs, des tabou-



rets La noblesse Pour la fesse Fait prouesse En bu-



uant Taschōs Taschōs d'en faire au-tant. tant. Lais-

O! que je vays disner!

Que je m'en vays donner!

Ca, courage Faisons rage

Ce potage, Bien mitonné,

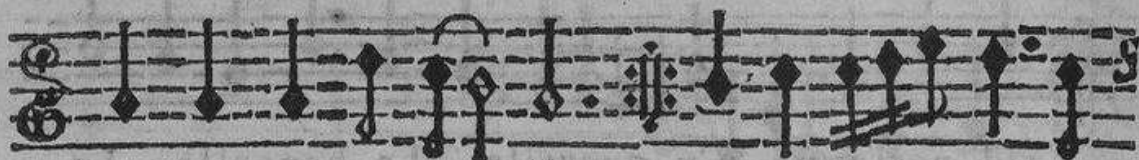
Est d'un goust raffiné

XVI. LIVRE DE CHANSONS. F

CH AN SON



Sûme qui voudra Le
Bacchus plus ne verra Ma



vin qui nous eny-ure, Le cidre est ma boi-
liberté le sui-ure :



son, le suis son nourrisson, Sa douceur sans pa-



reille Dans vn corps fait mer-ueille.

Je prise vn saucisson beaucoup moins qu'une pomme,
Le ragoust d'un jambon gaste le corps de l'homme ;
L'escarlattre des yeux
Vient des vins furieux,
Et font d'un gay visage
Vne pitieuse image .

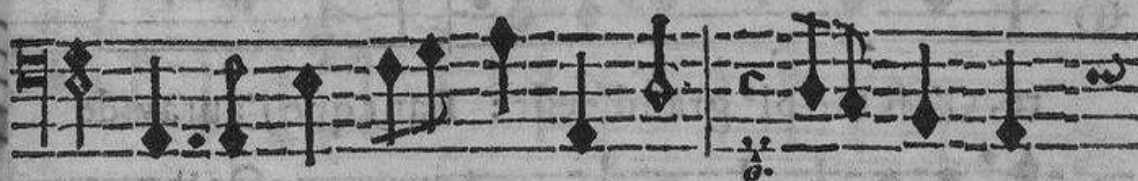
La crasse, le moysi, des rubis les visites,
Du beau nez d'un buueur en font vn nid de mittes :
Gros nez de ceruelas,
Tous verveux, toujours gras ;
Pour la santé de l'homme,
Viue le jus de pomme.



Sti- me qui voudra Le
Bacchus plus ne verra Ma



vin qui nous enyure, Le cidre est ma bois-
liberté le suiure :



son, Je suis son nourriffon, Sa douceur



sans pa- reille Dans vn corps fait merueille.

Ces vins delicieux que l'on fait aux vandanges,
Ne me feront jamais entonner leurs loüanges ;

Leur trop viues chaleurs,

Peignent de cent couleurs

La rubiconde trogne

D'un ridicule yurongne.

Je chanteray toujours la loüange du cidre,
Il nous rend le teint frais & tient le ventre libre :

Prouince des Normands,

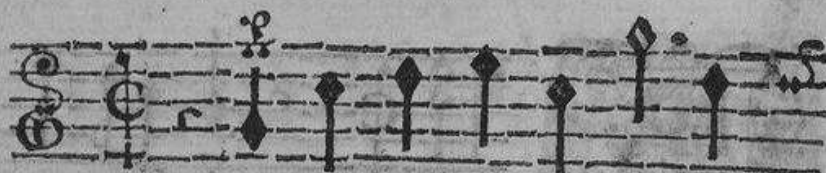
Que tes fruits sont charmants !

Je les tiens plus solides

Que ceux des Hesperides.



CH A N S O N



Anger, boire, dormir, C'est



là tou- te ma gloire ; Dormir, manger, & boi-



re, C'est mō pl⁹ grand desir : Tant que j'auray de



quoy gruger le veux rire, boi- re, & manger. ger Tāt

Ce plaisir est charmant
Autant que proffitable,
Quand on dort sur la table
Le bien vient en dormant ;
Tant que.



Anger, boire, dormir, C'est là tou-



te ma gloire ; Dormir, manger, & boire, C'est



mon plus grand desir : Tant que j'auray dequoy gru-



ger Je veux rire, boire & man-ger. ger. Tant

Nos peres estoient fins,
Pour trinquer à leur aise
De mettre au lieu de chaise,
Des lits dans leurs festins :

Car on si saouloit a gogau,
Et puis chacun faisoit dodau.

F. iij



TABLE DV SEIZIESME LIVRE
DE CHANSONS POVR DANSER
& pour boire.

A



Ngelique, cette mignonne.	37
Au moins de ce changement.	13
Au secours, belle Siluie.	24
Ayant trouué l'autre jour.	35

B

Belle, je quitte la place.	12
Bien que Cloris soit cruelle.	15

C

C'est vn diuertissement.	14
Chacun se plaint en mesnage.	30

D

Depuis qu'un homme vient sur l'aage.	29
--------------------------------------	----

E

Enfin donc je suis l'amant.	9
Enfin, il me faut marier.	25

G

Gallands, ne me cajeollez plus.	2
---------------------------------	---

H

Ha! que j'ay vn bon amy.	32
--------------------------	----

I

I'ay bien la plus sobre femme.	10
I'ay veu ce matin Perrette.	31
I'ay veu souffrir beaucoup d'amants.	6
Ie me mocque de l'Amour.	36
Ie ne suis pas grand Orateur.	26
Ie voudrois estre en credit.	33

T A B L E

Il n'est point de riche joyau.

38

L

L'Amour a fort grand enuie.

5

L'Amour trotte dans mon ventre.

34

L'autre jour voyant Iris.

17

Las ! où sont ces bonnes femmes.

28

M

Malheureux gallands de ville.

22

Messieurs, que voulez-vous dire ?

20

O

On ne sçauroit que redire.

7

On peut bien mourir mille fois.

4.

Oüy, Philis, ta maladie.

16

P

Philis ayant cognoissance.

11

Philis est en verité.

23

Pour auoir sur mon visage.

3

Q

Que vostre humeur, ma Siluie.

19

Que voulez-vous, ma bergere.

8

V

Vn amoureux fidelle.

26

Vn jour Colin qui n'est pas sot.

18

Vrayment vous ne m'en disiez mot.

21

CH AN S O N S P O U R B O I R E .

Estime qui voudra.

43

Laissons-là les combats.

39

Manger, boire, dormir.

42

Narcisse estoit vn indiscret.

40

Que j'ayme le cabaret.

44

F I N .



EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Lyon le vingt-quatriesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens
trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme.
Signées, LOVIS, & plus bas, PAR LE
ROY, DE LOMENIE. Scellées du grand sceau de
cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-
septiesme Novembre 1639. Par lesquelles il est permis à
Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte
de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Au-
theurs: Faisant desence à toutes autres personnes de quelque
condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire
entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose
concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres &
Seigneuries de son obéissance: nonobstant toutes Lettres à ce
contraires: ny mesme detailler, ny fonder aucuns Caracteres
de Musique sans le congé & permission dudit Ballard,
à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, &
de six mille liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement
declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Ex-
trait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures
imprimez, soy soit adjoustée comme à l'original.

